

# LES DIABLES ET LA POUSSIÈRE

**J**e m'appelle Tamlyn Rosenfeld, je suis née à Altoona, Pennsylvanie, le 18 mai 1986. Comme mes parents sont pas friqués, pour me payer mes études, je me suis engagée, à 17 ans, dans l'armée. Cinq ans à tirer et les études payées au bout. Pour une fille d'ouvrier du bâtiment et de chauffeur routier pour l'US Postal, c'était un bon plan... Enfin, pas vraiment en 2003. Il y avait eu le 11 septembre 2001, que j'avais vu à la télévision. Pour moi, c'était un jour où je n'ai pas eu classe, c'est ce que j'en retiens le plus. Puis le Président a dit qu'il fallait aller en Irak parce que Saddam Hussein avait payé Ben Laden pour faire le 11 septembre, ou un truc comme ça, et on y est allés. J'ai raté l'invasion parce que je n'avais pas l'âge pour m'engager à l'époque mais, après, j'y suis allée avec mon régiment.

Le président nous avait dit à la télé, à la fin de l'offensive, que la guerre était finie. Il avait juste oublié de dire que la paix n'était pas encore commencée... Malgré le scepticisme de mes parents et, surtout, de mon grand-père paternel, qui avait fait le Vietnam, j'y suis allée en 2005. C'était la première fois que je quittais le pays et je peux vous dire que j'ai vite déchanté. Pour une paix, c'était franchement raté. Quand à la libération des irakiens, j'ai vite vu au regard des gens, dans la rue, qu'ils ne nous aimait pas. En plus, on se faisait tirer dessus tout le temps. Les gars de mon régiment m'ont dit qu'on nous avait tous pris pour des cons avec cette histoire d'armes de destruction massive et d'Al Qaïda, et qu'on n'était là que pour le pétrole.

Quand j'ai un jour croisé les mercenaires payés par les grosses sociétés pétrolières, mieux payés que nous et mieux armés, j'ai compris qu'on s'était foutu de moi, et de mes copains. Et puis, un beau jour d'août 2006, notre convoi a été attaqué dans les environs de Bagdad. J'étais dans un Hummer qui a été projeté hors de la route par une mine artisanale. Je me suis réveillée à l'hôpital, avec un toubib qui m'a expliqué que je ne pouvais plus marcher. J'ai été démobilisée à mon retour au pays et je suis rentrée dans ma famille. Pour les études et le bon boulot, c'était râpé. J'avais juste droit à une pension d'invalidité, maintenant que j'étais en fauteuil. Mon frère cadet Randall voulait

faire comme moi pour les études. Pas le choix, papa et maman n'ont pas un rond pour lui payer l'université, et moi, c'était foutu.

Comme il allait avoir 17 ans, je lui ai conseillé de prendre la Navy. Au moins, les insurgés irakiens n'ont pas de marine... Je me suis retrouvée dans ma famille pour de tristes fêtes de fin d'année, en décembre 2006, après avoir été démobilisée. Du boulot pour une infirme, il n'y en avait pas, la moindre merde sous-payée demandant l'usage des deux jambes, et la chance d'être choisie parmi les dix candidats qui voulaient la place comme vous. Je peux dire que c'était pas la joie... Maman avait eu un accident à cause d'un connard qui roulait bourré et qui s'est encastré sous son camion après une collision frontale. Par chance, l'US Postal a bien payé l'hôpital, vu que c'était un accident du travail.

Papa était sur le point de perdre le sien, l'entreprise de construction qui l'employait avait de moins en moins de chantiers. En plus, il allait avoir 50 ans et ça commence à peser les briques, à son âge. Il était en négociation avec le gérant d'un camping d'Altoona pour avoir un boulot d'homme à tout faire. Pas mieux payé mais du boulot quand même, avec l'assurance maladie et la retraite qui va avec. Par chance, on a pu acheter notre maison à une époque où il fallait pas trois générations de prolos pour payer le crédit, deux ans après ma naissance, en 1988.

Vingt ans de crédit, bientôt payés. C'était toujours ça de gagné parce que pour le reste, ça allait être dur... Trois semaines avant Noël, nous avons fait le point en famille. C'était pas évident pour nous en sortir, point de vue argent, car nous avions prévu le pire, en pensant que papa perdrat son boulot rapidement. Fallait économiser sur tout, d'autant plus que j'avais pas de travail. Mes parents avaient prévu quelques mesures drastiques :

« Je peux d'ores et déjà faire un trait sur le remplacement de mon pick-up. Si je ne suis plus sur les chantiers, j'en aurai plus besoin. Je peux en tirer \$500 pour les pièces vu son âge. Entre l'essence et l'assurance, ça nous fera \$200 de plus chaque mois.

— Duane, comment est-ce que t'iras bosser au camping sans voiture ? pointa maman. Faut quand même penser que tu auras ce boulot, même si rien n'est sûr !

— Carlos est d'accord pour me déposer au boulot le temps que je rachète une autre voiture, si j'en ai besoin, j'ai tout arrangé avec lui, Patricia. C'est sur le chemin de la papeterie, et c'est bon pour lui pour les horaires... »

Carlos Ramirez est notre voisin dans notre quartier de prolos. Petit-fils de wetback<sup>1</sup>, il ne connaît le Mexique que pour y retrouver sa famille. Il est calorifugeur dans la papeterie de la ville, qui fait du papier et du carton d'emballage. Un bon boulot, sauf pour les horaires : il y a parfois du travail de nuit et du travail le week-end. Depuis que j'étais revenue dans ma famille, tout augmentait, sauf les payes. Mes parents attendaient avec impatience juillet 2008 pour être enfin débarrassés de leur prêt immobilier, \$750 à sortir en moins chaque mois. Malgré mon expérience malheureuse avec l'armée, ils s'étaient résignés à laisser partir Randall pour la Navy l'année prochaine. En attendant, comme l'a dit maman, il y avait des sacrifices à faire :

« Tant que Tammy n'aura pas touché sa pension, on va devoir se serrer sur la nourriture. On peut déjà faire de belles économies en ne mangeant pas de viande tous les jours... »

— Je peux aussi contribuer en préparant à la maison les plats qu'on achète habituellement tout faits, compléta-je. Ça m'occupera en attendant de trouver du travail.

— Frangine, ils t'ont pas prise au supermarché ?

<sup>1</sup> Émigré clandestin aux USA originaire d'Amérique Centrale, généralement le Mexique. Cette dénomination de "dos mouillé" est, de façon imagée, une manière d'indiquer que l'émigré en question a franchi à la nage le Rio Grande, frontière entre les USA et le Mexique.

— Mon fauteuil ne passait pas entre leurs caisses... Et puis, le patron, c'est cet enfoiré de Dick Sommersby...

— Le minable qui tient la permanence du Parti Républicain ? Qu'il crève ! Il voulait pas avoir le résultat de la politique de Bush sous le nez tous les jours en allant bosser ! fulmina papa. C'est bien la dernière fois que je vais pas voter à une présidentielle !... Pat, tu n'avais pas quelque chose en vue pour Tammy ?

— C'est pas encore sûr Duane, précisa ma mère. Le lycée de Randy cherche quelqu'un pour faire du secrétariat. Tu peux aller te présenter Tammy, c'est un petit boulot mais ça te permettra d'avoir un peu d'argent pour toi en attendant de toucher ta pension... »

Pour Hanoukah<sup>2</sup>, nous avons quand même pu nous payer une dinde, histoire de fêter ça malgré tout. J'ai pu obtenir le poste de secrétaire à la Harry Truman High School, le proviseur, monsieur Tsevarine, étant un ancien officier des Marines qui avait fait le Vietnam, ça m'a aidé. Ce n'était pas un boulot très compliqué, juste la paperasse courante à expédier. Mais ça faisait toujours \$1 000 de plus par mois. L'entreprise de constructions qui employait papa a fait faillite en janvier 2007 : plus de chantiers... Par chance, le camping prenait mon père à partir de début avril, le contrat était signé. En attendant, pour pouvoir toucher l'aide sociale, papa a fait valoir au bureau municipal qu'il savait réparer pas mal de choses et qu'il prendrait ce qu'il trouverait comme boulot. Plus deux-trois trucs au noir au passage pour boucler les fins de mois...

En plus, cet hiver, il est tombé trois pieds de neige en une nuit et on a eu un climat polaire entre fin novembre et début mars. À la maison, on a été obligé de réduire le chauffage au strict nécessaire, le prix du fuel pour la chaudière avait doublé depuis mon départ à l'armée, et papa ne voulait pas se coller un crédit au train pour en payer une nouvelle, marchant au gaz, tant que celle-là n'aurait pas claqué. Maman a fait trois jours de grève en février pour obtenir une augmentation. Avec les autres chauffeurs et les postiers, ils ont bloqué le centre de tri d'Altoona, qui dessert tout notre coin du sud-ouest de la Pennsylvanie. C'était un mouvement national et les postiers ont obtenu ce qu'ils voulaient.

Et puis, le plus important, il y a eu la dernière lubie de mon frère. Non pas son trafic minable de films porno pompés sur Internet avec le fils Poznanski, son copain de classe, pas polonais pour rien celui-là<sup>3</sup>... En plus de films pornos pompés sur Internet, Randy avait trouvé un film qui, selon les types qui l'avaient fait, prouverait que le 11 septembre 2001 est un complot du gouvernement. Un jour, alors que je rentrais du boulot avec lui, il m'a expliqué de quoi il s'agissait :

« Ce sont deux enquêteurs indépendants, Justin Foylehatte et Guthrie Mac Cranke, qui ont trouvé des preuves selon lesquelles le gouvernement aurait organisé les attentats du 11 septembre 2001. Et cela, rien qu'en examinant des bandes vidéo ! Ils en ont fait un film qui s'appelle *Modifications Éparpillées...*

— Mouais, qu'est-ce que tu veux que ça me fasse ? Et puis, les histoires de vidéo mensongère, je connais. Je suis paralysée des jambes parce qu'un idiot a cru voir des armes de destruction massive sur une photo de l'Irak. Si c'est du même niveau que la nana qui prétend que les Twins ont été démontées et que tout ce qu'on a vu, c'est du pipeau...

— Non, c'est différent, ils ont vraiment fait un travail de recherche. Ils sont de Bedford, à côté d'ici, et ils vont passer à la télévision...

— Des diables et de la poussière le 11 septembre 2001, comme l'Irak. C'est tout ce que l'on peut dire...

<sup>2</sup> *Fête des lumières dans la tradition juive, qui marque la fin de l'année et le passage à l'année nouvelle. Fêtée généralement en décembre, en fonction des dates du calendrier hébraïque.*

<sup>3</sup> *Cliché ethnique courant aux USA, les américains d'origine polonaise ont la réputation d'être idiots.*

— Tu m'explique ?

— Les diables, ce sont les 19 types qui ont fait ça. La poussière, si tu te souviens des images de New York après l'effondrement des tours, il y en avait partout, de cette poussière grise... En Irak, la poussière était jaune. Et les diables étaient partout, surgissant à l'improviste pour nous tirer dessus... C'était ma cinquième attaque de convoi, celle où j'ai perdu l'usage de mes jambes...

— Le médecin de l'armée a dit que tu pourrais sans doute remarcher un jour. T'en fais pas...

— Si tu as les \$35 000 pour payer l'opération sur toi, c'est possible... L'armée veut pas payer parce que je suis en vie... Maman me dépose à Harrisburg demain, au bureau des pensions militaires. Je vais voir s'ils ont reçu mon dossier, depuis le temps... »

J'avais encore ce foutu dossier de pension militaire à traiter, et ça ne tombait pas au meilleur moment. Comme les transports postaux au départ d'Altoona ramassent aussi les colis d'Harrisburg, la capitale de l'état, sur la route de Philadelphie, elle a pu m'y déposer en y allant pour le boulot. Normalement, le règlement de l'US Postal interdit de prendre des passagers dans les camions. Mais, dans les faits, il y a une tolérance, du moment que c'est des collègues ou de la famille, et que ça ne gène pas le service...

Le service des pensions militaires de l'US Army s'occupe de l'ouverture des droits à pension et de leur paiement pour tous les anciens combattants et les invalides de guerre. Il s'occupe des dossiers d'une zone géographique qui comprend l'État de New York hors New York City et comtés limitrophes plus Long Island, toute la Pennsylvanie, le New Jersey hors comtés limitrophes de New York City, l'Ohio, la Virginie occidentale, le Maryland et le Delaware. Il est situé dans les locaux du commandement de la Garde Nationale de la Pennsylvanie à Harrisburg, et son fonctionnement est, disons, assez particulier... Pour un territoire qui s'étend sur plusieurs états, le nombre d'employés qui traite les dossiers est de... trois.

J'ai ainsi fait la connaissance du sergent-major Gertrude Hartman, une petite blonde un peu enveloppée, la cinquantaine, secrétaire du service, qui ne semblait pas particulièrement surchargée de travail. Quand elle m'a reçue dans son bureau, elle était sur une chaise longue et son ordinateur affichait un jeu de cartes... En bon chef de service, elle m'a tout de suite renvoyée sur ses subordonnés :

« ... Tamlyn Irene Rosenfeld d'Altoona, Pennsylvanie, tu as reçu ce dossier Hafida ?

— Non, ça ne me dit rien... J'en ai une quinzaine de dossiers de Pennsylvanie, mais pas un seul à ce nom... Je vais demander à Mark s'il a enregistré ce dossier...

— Le sergent Mark Springsteen, rien à voir avec le chanteur, il s'occupe de l'enregistrement des dossiers avant instruction... » me précisa le sergent Hartman.

Le caporal Hafida Al-Fawzy, dame charmante dans la quarantaine, s'occupe de l'instruction des dossiers de pensions militaires postérieurs à 1950, et le sergent-major Hartman de ceux antérieurs à cette date... Le sergent Springsteen, un homme dans la quarantaine, entre les maquettes de deux plaquettes de communication de l'US Army, a ouvert un fichier Excel avec tous les noms des dossiers reçus par le service. Il y avait le mien, qui venait d'arriver :

« Alors, vous me dites Rosenfeld, Altoona, Pennsylvanie... On a trois demandes d'ouverture qui viennent de Pennsylvanie, reçues la semaine dernière, dont le vôtre... J'ai demandé un extrait de vos états de service au Pentagone, et j'attends qu'il me soit transmis pour mettre le dossier à l'instruction.

— Ça va prendre longtemps ? Si je vous demande ça, c'est pour passer en personne devant la commission médicale. J'ai une possibilité de retrouver une partie de la mobilité de mes jambes avec

une opération, mais je ne peux pas payer les frais médicaux. Avec l'aide médicale aux anciens combattants invalides, ça me serait possible...

— Je connais... indiqua le caporal Al-Fawzy. C'est le Veteran's Hospital de Philadelphie qui s'occupe de ça. Pour le Pentagone, ils mettent quinze jours-trois semaines à remplir vos états de service et à nous les envoyer. Après, j'instruis votre dossier et, si j'ai des pièces à vous demander, je vous les demande sans délai... Votre adresse, c'est bien 2137 Northumberland drive, Altoona ?

— Oui, c'est ça... Le téléphone, c'est celui de mes parents. Je travaille à la Harry Truman High School, si vous voulez me joindre pendant les heures de bureau, je vous laisse le numéro...

— Je le met sur une note dans votre dossier... précisa le sergent Springsteen. On va quand même éviter de vous faire repasser chez nous, vu votre condition... Déjà, il a fallu qu'on se prenne un procès dans la figure pour avoir une rampe pour les fauteuils roulants à l'entrée du bâtiment. En plus, on est loin de la gare routière de Greyhound et de celle d'AMTRAK...

— Ma mère a pu m'amener ici dans le cadre de son travail, elle est chauffeur routier... »

Au retour, maman m'a déposée au centre de tri d'Altoona, et un de mes amis m'a ramené à la maison. Il s'agit de mon copain de lycée Dean Vidropoulos. Son père est cuisinier à la cuisine centrale des services municipaux de la ville, et sa mère travaille dans une maison de retraite. Nous sommes sortis ensemble avant mon départ à l'armée, et je lui ai écrit régulièrement depuis Bagdad. C'était du sérieux entre nous avant mon retour. Par contre, depuis que j'étais infirme, je doutais de la poursuite de notre relation. Dean était devenu shérif adjoint à Altoona, et il est venu me prendre au centre de tri avec sa voiture de patrouille :

« Salut Tammy, c'était pas trop pénible, Harrisburgh ?

— Pour moi, non, mais je plains les trois militaires qui doivent s'occuper de tous les dossiers de la Pennsylvanie et des états limitrophes... Enfin, deux et demi, parce que le sous-off qui les commande, c'est pas le travail qui va l'épuiser...

— C'est toujours long les dossiers de pension mais ça abouti toujours. Mon grand-père paternel, quand il est revenu du Pacifique, le sien a mis six mois. Par contre, il a eu un rappel de pension pour ces six mois, ça l'a aidé à s'acheter sa maison...

— Finalement, tu as trouvé un bon boulot, shérif adjoint...

— Recrutement de la municipalité sur concours, six mois de formation de base en école de police, payée par la ville, et un boulot correct à \$20 000 par an pour débuter. Mon frère Larry est parti au Kosovo avec son unité, il va vraisemblablement finir son temps là-bas avant de pouvoir aller à l'université.

— Il est dans un régiment de soutien lui, pas en première ligne... Enfin, tu m'as dit qu'il a quand même été attaqué deux fois, quand il était en Irak. Il ne reviendra pas infirme...

— Arrête avec ça Tammy, je t'ai dis que ça ne changeait rien entre nous ! C'est la vie, faut faire avec !

— Merci pour ton fatalisme typiquement grec...

— Oui, et alors ? Tu es vivante, je t'aime toujours, je ne vois pas où est le problème ! Quand tu auras réglé ton histoire de pension militaire, ça ira mieux pour toi...

— Parlons d'autre chose, veux-tu ?... Tu as entendu parler de l'histoire de ces types de Bedford, qui ont fait un film pour, soi-disant, prouver que le gouvernement est à l'origine des attentats du 11 septembre 2001 ? Mon frère s'intéresse à eux...

— Comme c'est le meilleur copain de Wayne Poznanski, ça ne m'étonne pas qu'il se colle avec des mecs nuls ou pas clairs. Ces types-là, Foylehatte et Mac Cranke, ils sont les deux à la fois...

— Dans quel sens ?

— Soi-disant, ils ont fait leur film avec \$40 000 qu'ils auraient gagné en livrant des pizzas et en faisant divers petits boulots. Rapportés à eux deux, ça fait \$20 000 chacun... Admettons qu'ils s'y soient pris sur deux ans tous les deux pour avoir cette somme, ça me paraît un peu gros. Ici, quand tu livres des pizzas, c'est \$15 de l'heure plus les pourboires. Je l'ai fait, je sais de quoi je parle. Quand j'arrivais à \$70-80 à la fin d'une journée, c'était le bout du monde. Normalement, c'était plus près de \$50-60...

— En bossant sept jours sur sept pendant un an, ou en bossant normalement pendant deux ans, c'est possible. Par contre, faut pas dépenser un cent de tout ce qu'on gagne pendant deux ans. Franchement, ça me paraît pas possible d'un point de vue humain...

— T'es toujours bonne en maths, tu devrais t'en servir... Dis-moi, plutôt que de t'emmerder au lycée avec la paperasse, si tu tentais ta chance à la station météo de la NOAA<sup>4</sup>? Ils ont besoin de gens qui calculent vite et bien pour leurs relevés météo.

— Arrête ! C'est une agence fédérale ! Si ça se trouve, ils ne recrutent pas en dessous du niveau ingénieur !

— Tente quand même ta chance, on ne sait jamais... »

Dean m'avait ouvert une piste et, sans trop y croire, je comptais tenter ma chance. Ce soir-là, pendant que mon père préparait le dîner, je suis tombée sur une interview des deux types du 11 septembre, Foylehatte et Mac Cranke. La première chose qui m'a frappée, c'était qu'ils étaient du même âge que moi, à un an ou deux près. Le présentateur de la chaîne locale d'information Penn TV News avait fait son sujet autour du film de ces deux types :

« ...*Modifications éparses, le film documentaire de Justin Foylehatte et Guthrie Mac Cranke, traite des attentats du 11 septembre 2001 suivant une perspective tout à fait nouvelle. Selon vous, le gouvernement des États-Unis aurait entièrement organisé ces attentats, cela dans le but de justifier une invasion de l'Irak.*

— (Mac Cranke) *Tout à fait. Notre film montre, par un travail de recherche précis, qu'il y a bien un complot. Les Twin Towers ont été dynamitées le 11 septembre 2001, et aucun avion n'a percuté le Pentagone, contrairement à la version officielle.*

— *Et votre film démontre tout cela ?*

— (Foylehatte) *Précisément. Il ne s'agit que de petits détails que seule une analyse poussée peut mettre en avant. Ces modifications éparses, le titre de notre film, sont très difficiles à trouver. Et nous les mettons en avant pour que le public prenne conscience que le gouvernement les manipule.*

— (Mac Cranke) *C'est pour cela que nous diffusons gratuitement notre film par Internet, et que vous pouvez le commander directement, sous forme de DVD, sur notre site Internet. De plus, nous organisons des conférences dans tout le pays pour mettre en avant notre point de vue, et dénoncer la manipulation gouvernementale.*

— *À ce sujet, vous avez mis en avant dans votre film, les différents éléments qui, selon vous, prouvent que le 11 septembre était un complot du gouvernement. Comme vous l'avez signalé, le travail de recherche que vous menez est évolutif, et vous avez sorti la deuxième version de votre film à l'automne dernier.*

— (Foylehatte) *Tout à fait, dans cette seconde version, des détails que nous n'avions pas mis en avant, et dont l'importance nous est apparue après coup, ont été*

<sup>4</sup> National Oceanic and Atmospheric Administration, l'agence fédérale qui s'occupe des prévisions météorologiques et des études climatiques aux USA.

*soulignés. Notre travail est évolutif et la version finale de notre documentaire devrait sortir courant 2008...*

— *Sans dévoiler toute l'ampleur de votre travail de recherche, est-ce que vous pouvez nous dire quels sont les principaux points qui, selon vous, prouvent que le 11 septembre 2001 est un complot du gouvernement ?... »*

Je passe sur la suite car on a eu droit aux conneries habituelles sur le sujet : les Twins dynamités, le WTC 7 aussi, pas d'avion sur le Pentagone et le vol United 93 abattu par l'Air Force... Ce qui m'a le plus ulcérée, c'est de voir que le journaliste de Penn TV News leur servait la soupe sans faire la moindre critique. J'ai enragé de ne pas avoir droit à une confrontation avec quelqu'un qui ne partage pas leur point de vue. Je suis passée sur leur site juste après, et comme fatras de conneries, on a vraiment droit à tout ! Plus leur croyance à toutes les idioties conspirationnistes habituelles, du débarquement sur la lune qui aurait été bidonné par la NASA jusqu'au vol TWA 800 qui aurait été abattu par l'US Navy par erreur, j'en passe et des plus grotesques...

Au moins, les professeurs d'université de Chicago qui ont monté de toutes pièces l'histoire du démontage des Twins dans la nuit du 10 au 11 septembre, avant de vendre leur soupe aux médias pour ensuite dénoncer le bidonnage et l'absence d'esprit critique de leurs interlocuteurs, ils ont ouvertement fait un numéro de cirque destiné à montrer qu'on peut vous faire gober n'importe quoi quand c'est bien présenté. Comme le dit une de mes connaissances : plus c'est gros, plus ça passe... J'ai eu un doute en voyant leur site.

Ces types insultent ouvertement Wolf News et son patron, Charles Berringsford IV, en parlant de cette chaîne comme des bon petits soldats du gouvernement, destinés à mener une campagne de désinformation massive contre la population de ce pays. Et pareil pour le reste des médias, qui ne valait guère mieux à leurs yeux. Or, je venais de les voir à la télévision... Il y avait une contradiction que j'ai pointée devant mon frère et mon père, lors du dîner :

« Ces types crachent sur les médias et ils passent à la télévision pour vendre leur camelote, c'est pas un peu contradictoire, comme démarche ? Franchement, c'est comme si moi, je votais Républicain aux prochaines présidentielles !

— C'est de la promotion, commenta Randy, sans grande conviction. Ça ne les empêche pas d'avoir un point de vue critique...

— Ou un sérieux manque de cervelle ! pointai-je. Ils traitent de tous les noms Charles Berringsford IV, le patron de Wolf News, sur leur site internet. Je suis allée sur la page de Wikipédia consacrée à Penn TV News et, surprise, c'est une chaîne locale qui appartient au groupe Wolf Communication Incorporate, PDG Charles Berringsford IV...

— Tammy, si tu comptes sur les journalistes TV pour faire correctement leur boulot, t'es prête à repartir pour Bagdad ! pointa mon père, fort à propos. Ces types-là sont des clowns qui ne cherchent qu'à faire de l'audience avec des sujets racoleurs. Ils ont pris ces pitres parce qu'ils étaient à la mode, ils s'en sont servis et ils les ont déjà oubliés ! Qu'ils crachent sur leur patron ou qu'ils racontent des idioties à la livre, les journalistes de Wolf News s'en moquent. L'information fiable, c'est celle que tu vas chercher sur Internet ou à la radio ! La télé, c'est bon pour les séries de HBO, les documentaires de Discovery Channel ou les émissions culturelles de PBS. Avec les chaînes cinéma quand il y a des bons films, on ne regarde plus que ça, ta mère et moi. Laisse ces débiles là où ils sont. Et puis, ton frère, ça fera comme avec son copain Wayne Poznanski et ses DVD porno, il fera une grosse connerie, se fera prendre et retiendra la leçon ! C'est ça aussi, l'éducation. »

J'ai appris que ces deux types devaient passer à Altoona pour faire une conférence sur leur thèse. J'ai réservé ma place, soi-disant qu'il y aurait foule. C'était le samedi 10 mars 2007. On était

encore en plein hiver en Pennsylvanie, la neige commençait à peine à fondre et le temps était couvert. Un temps de saison typique...

Ce samedi, j'avais prévu de passer chez le père d'une amie, concessionnaire à Altoona, pour voir s'il n'avait pas une voiture d'occasion adaptée à la conduite pour handicapés, avec le frein et l'accélérateur au volant. J'avais aussi quelques papiers à régler, et je comptais voir sur le site de la NOAA leurs conditions d'embauche. Nous avions reçu la facture de téléphone et maman, en l'épluchant, avait trouvé une anomalie :

« Tammy, c'est toi qui a appelé New York à cinq reprises le mois dernier ? Il y en a pour \$75 de communications !

— Non maman, je n'ai appelé que le service des pensions à Harrisburg, pour les appels hors d'Altoona. C'est pas papa qui a appelé pour trouver une moto ?

— Ton père cherche de l'occasion, mais ça m'étonnerait qu'il aille jusqu'à New York pour ça ! Philadelphie, à la rigueur... Je vais voir avec ton frère si ce n'est pas encore une de ses histoires à la gomme avec le fils Poznanski... RANDALL !

— Oui maman ?

— Tu appelles qui, à New York City ?... Tu as des relations à Manhattan maintenant ? Et qui nous coûtent \$75, en plus !

— C'est une nana que je drague, maman, elle est partie avec ses parents à New York... J'ai \$100 pour te rembourser, c'est de l'argent que j'ai mis de côté avec les petits jobs que j'ai fait après le lycée cet hiver, rien de malhonnête...

— Ouais, si ce n'est pas une connerie de plus avec Wayne Poznanski, ça va. Mais préviens avant quand tu fais ce genre de dépense ! On a reçu la facture d'électricité hier et c'est pas la joie de ce côté-là ! »

Fin de l'incident... Mon frère est parti donner un coup de main aux théoriciens de la conspiration pour préparer leur conférence, et je suis retournée à mes papiers pour liquider la paperasse que j'avais à m'envoyer. Quelqu'un a sonné à la porte à ce moment-là. Maman a ouvert, c'était pour moi :

« Bonjour madame... Je suis bien chez le première classe Tamlyn Rosenfeld ?

— C'est ici, entrez-donc, ma fille est dans ma chambre... Tammy ! Quelqu'un de l'armée pour toi !

— J'arrive ! »

J'étais surprise de voir que quelqu'un passait me voir, et d'autant plus que c'était un officier haut gradé, un major à ses galons, avec un placard de décorations impressionnant. Et de l'Air Force en plus. Une petite bonne femme métisse d'afro-américain et d'european, dans la quarantaine, l'air aimable, pas du tout du genre officier grande gueule. Sans l'uniforme, personne n'aurait pu se douter qu'elle était militaire :

« Bonjour, major Ayleen Messerschmidt, New Jersey Air National Guard. Je me permet de passer chez vous pour vous apporter le formulaire d'état de situation civile que vous allez devoir remplir pour votre pension. Comme j'ai à faire dans le coin, j'ai fait un petit détour pour vous l'apporter. Je donne un coup de main au bureau des pensions de New York City. Je me déplaçais à Altoona pour des raisons d'ordre professionnel, j'en ai profité pour vous apporter ce formulaire. Je sais que le bureau d'Harrisburg est débordé et j'ai fait la tournée des quatre vétérans qui attendent ce formulaire. Ça vous fera gagner un peu de temps...

— C'est très gentil à vous major, il ne fallait pas...

— Ne vous en faites pas pour moi. Je suis avocate dans le civil et j'ai du travail à faire à Altoona. La municipalité veut mettre en vente des friches industrielles, et j'ai une cliente qui est partante pour poser un dossier de candidature.

— L'aciérie de Bethlehem Steel qui rouille au nord de la ville depuis sa fermeture en 1983 ? Mon grand-père y a travaillé avant qu'elle ferme, il a été au chômage pendant deux ans avant de trouver une place dans une casse auto où il a pu bosser jusqu'à la retraite. Qu'est-ce que votre cliente va bien pouvoir faire de tout ça ?

— Une fois déblayé et viabilisé, elle a un projet d'un ensemble comprenant des logements collectifs à loyer réduit, des surfaces commerciales et des petits locaux à usage industriel. Il y a de la demande pour ces derniers à cause de la vétusté et du mauvais emplacement de nombre de locaux actuels, datant des années 1960. Un brasseur serait intéressé à cause de la proximité de la ligne de chemin de fer : il fait toutes ses expéditions par camion, et ses coûts de transport ont explosé. D'où sa préférence pour le train...

— Vous m'en apprenez là ! Je ne pensais pas que les avocats s'occupaient de ce genre de boulot.

— Le passage devant un tribunal lors d'un procès, ce n'est qu'une partie de notre travail. À mon cabinet, nous faisons beaucoup de dossiers de ce genre pour des sociétés, et de nombreux contrats pour des particuliers, genre contrat de mariage. Les appels d'offres publics, c'est la marotte de mon associée Sarah, et sa grande spécialité. Dans ce domaine, je suis plus portée sur les actes légaux pour les entreprises. En ce moment, j'accumule les cessations d'activité. Je ne vais pas vous retarder, je suppose que vous avez à faire.

— Pas vraiment, je comptais passer chez un concessionnaire de chez mes amis, pour voir s'il n'avait pas une voiture adaptée à mon handicap parmi ses occasions...

— Si c'est le concessionnaire Ford sur la route de l'aéroport, je peux vous déposer. Je passe devant pour me rendre à mon motel...

— C'est bien lui, mon copain de lycée Jim Laviniec qui y travaille avec son père, qui est propriétaire de la concession. Merci pour la route, ça m'évitera de sortir la voiture de maman.

— De rien, j'ai loué une voiture pendant mon séjour à Altoona, autant qu'elle serve à quelque chose... »

Le major Messerschmidt avait loué une modeste berline Honda avec quatre portes, pratique pour mon fauteuil. Quand elle a ouvert la portière avant, j'ai été surprise de voir qu'il y avait un animal qui dormait dans un panier posé sur le siège avant :

« Désolé ma chérie, je vais devoir te mettre à l'arrière avec le fauteuil de la dame... Shalimar, ma mouffette domestique.

— Une mouffette ? Ça se domestique, ces animaux-là ?

— Oui, mais c'est très réglementé. Ce n'est pas possible d'en avoir une d'apprivoisée dans tous les états et, pour celui de New York, il faut un permis du Forestry Service. Elle est très affectueuse mais, en voiture, elle déteste voyager sur la banquette arrière. Malheureusement, je vais devoir l'y installer, le temps de vous déposer chez votre ami.

— Je peux vous la prendre sur mes genoux, si elle accepte...

— Ne vous sentez pas obligée. Elle adore les nouvelles têtes, il faut simplement que vous ne détachiez pas sa laisse. Elle se perdrat sans cela, les mouffettes sont incapables de revenir à leur foyer seules, contrairement aux chats... »

De la taille d'un gros chat, la mouffette domestique du major Messerschmidt est un animal adorable. Elle s'est laissée caresser pendant tout le parcours, ne bronchant pas d'être sur les genoux d'une parfaite inconnue. En chemin, j'ai fait un peu la conversation avec le major Messerschmidt :

« Est-ce qui vous arrive, en tant qu'avocat, de traiter des dossiers d'ordre militaire ? Je pense aux gars qui passent en cour martiale...

— Par principe, j'évite. Je préfère séparer le plus possible mes activités militaires de mon métier d'avocat. Je fais quelquefois des exceptions. Je représentais les plaignants irakiens au procès de Lynndie England<sup>5</sup>, personne d'autre ne s'étant dévoué... J'ai aussi défendu un soldat qui refusait de retourner en Irak pour des raisons d'ordre moral, fin 2006. Cela ne me vaut pas bonne presse dans les forces armées. Mais, de toutes façons, comme j'ai déjà une réputation d'emmerdeuse pour la plupart de ceux qui portent un uniforme avec un grade supérieur au mien, j'en profite pour rendre service en suivant ma conscience...

— Faut avoir du courage pour faire ça ! Toutes les forces armées doivent vous détester...

— Pas tout le monde... Les planqués, les fascistes congénitaux et les abrutis obtus ne peuvent pas me voir, mais le reste de la troupe m'a plutôt à la bonne. J'ai fait mes preuves au combat dans le Golfe, en Yougoslavie et pendant la guerre au Kosovo, ça y fait... Voilà, c'est bien celui-là ? Je peux faire un détour si ce n'est pas le bon...

— C'est le bon endroit major, merci pour la route ! »

J'ai rendu Shalimar à sa maîtresse et je suis allée voir mon copain de lycée Jim Laviniec. Pour l'automobile en ce moment, les affaires allaient plus ou moins bien, et de façon bizarre :

« Tammy, si tu veux un pick-up, tu as l'embarras du choix ! Avec l'essence qui augmente, tous ceux qui ont ce genre d'engin et qui veulent s'en débarrasser viennent me voir pour acheter une petite voiture à la place. Je suis obligé de refuser de reprendre les pick-ups de plus de cinq ans d'âge tellement j'en ai. Si tu veux une Ford Focus, j'ai trois mois d'attente en neuf, et plus rien en occasion...

— J'aurais aimé quelque chose en occasion dans le même genre, mais équipé pour une conduite pour handicapé. Si tu as quelque chose de ce genre pour pas trop cher, je suis preneur...

— La veuve Weidermann, tu connais ? Elle est morte l'été dernier, et ses fils ont liquidé l'héritage. Ils m'ont vendu une Ford Pinto, équipée avec le frein et l'accélérateur à la main, pour \$3 000. Excellent état, rien à refaire. Je te la fais à \$5 000 avec une révision complète, les éraflures de la carrosserie reprises, des pneus neufs et le plein d'essence offert.

— Faudra que je te prenne un crédit, je n'ai pas un sou devant moi et je ne touche que \$1 000 par mois avec mon boulot. Si je te la prends le mois prochain, ça te cause un problème ?

— Pas du tout, ça me laissera le temps de te faire une révision aux petits oignons. J'ai simplement besoin qu'elle parte avant septembre, afin de pouvoir inscrire au bilan sa vente pendant l'année fiscale 2007<sup>6</sup>... Après, ça rentre dans les stocks de la société, et c'est moins avantageux d'un point de vue fiscal. Je te fais une simulation pour le crédit ?

— Oui, s'il te plaît... Si tu peux me faire quelque chose entre \$150 et \$200 par mois, ça me conviendrait... Je peux passer un coup de fil, s'il te plaît ? C'est un appel local... »

Dean, qui était en patrouille cette après-midi, avait promis de venir me prendre chez Jim. Il comptait aussi venir avec moi le soir à la conférence des théoriciens de la conspiration. J'ai appelé au bureau du shérif, comme convenu, et la standardiste a passé un appel à Dean. Comme je n'ai pas de portable, ça m'a permis de le contacter et de me faire ramener chez moi. Ce soir-là, j'ai pu voir le fameux film *Modifications Éparpillées*. C'est peut-être parce que je suis très exigeante en

5 *Soldat de l'US Army condamnée, en septembre 2005, après un premier procès qui a eu lieu en mai 2005, à trois ans de prison militaire pour des actes de tortures sur des prisonniers irakiens à la prison d'Abu Ghraïb, près de Bagdad.*

6 *Aux USA, l'année fiscale, référence pour les entreprises et les impôts, est de début octobre N-1 à fin septembre N. Par exemple, l'année fiscale 2007 a eu lieu entre les mois d'octobre 2006 et de septembre 2007 inclus.*

matière de cinéma, surtout documentaire, mais j'ai vraiment trouvé que ce film était une merde sur tous les points de vue. Montage d'images à la serpe, accompagné d'un commentaire débité d'un ton mi-sentencieux mi-méprisant par Justin Foylehatte, le tout accompagnée d'une musique de discothèque fort mal choisie pour un tel sujet.

Voilà pour la forme. Le fond, c'est pareil : on est noyé sous l'avalanche de détails insignifiants répétés et exagérés, montés en épingle pour montrer que le 11 septembre 2001 est bien un complot du gouvernement, parce que la poutrelle que l'on voit tomber à l'écran pendant une demi-seconde a trois boulons d'attachés alors qu'elle devrait en avoir quatre. Sans parler des perles involontaires : la vue du Pentagone où, pendant que Foylehatte nous assène une de ses vérités sur le trou dans le bâtiment trop petit pour qu'un Boeing aie pu passer par là, et que donc, c'était pas le vol American Airlines 77. Les images nous montrent la pelouse devant le bâtiment après l'impact et là, surprise, pendant minimum cinq secondes à l'image, on peut voir un bout de tôle, probablement une pièce de l'empennage de l'avion marqué du monogramme de la compagnie American Airlines ! Bref, le seul truc qui n'est pas faux là-dedans, c'est la date des événements...

Et la dissertation sans fin sur l'expression *Pull it ! (Tirez-le ou retirez-le)* attribuée à Larry Silverstein, le propriétaire du WTC 7, qui aurait ainsi donné l'ordre aux pompiers de détruire son immeuble, soi-disant pour faire une escroquerie à l'assurance... Là, ça commençait vraiment à devenir lourd, cette manie de trouver des coupables partout. Sauf chez Al Qaïda bien sûr... Quand au public, la salle comportait 200 places et elle n'était remplie qu'au quart. N'importe quel évangéliste minable fait deux fois mieux sans se forcer. Il y avait de présent, outre mon frère qui assurait la logistique, Justin Foylehatte et Guthrie Mac Cranke, bien sûr, et leur producteur, Melvin Seyne.

A posteriori, j'ai remarqué que les intéressés avaient placé dans le public quatre ou cinq de leurs fans chargés d'animer le débat, dans le sens des thèses de ces comiques, bien sûr... Je m'en suis aperçu quand je les ai tous reconnus sur une vidéo d'une autre de leur conférence, enregistrée six mois plus tôt à Portland, Maine. Pour des gens qui accusent le gouvernement de manipulation, ça fait un peu tâche... Au moment des questions, j'ai été surprise de voir qu'une personne que je connaissais depuis peu était dans la salle : le major Messerschmidt, en civil. Vêtue d'un discret tailleur bleu marine, avec Shalimar sur ses genoux, elle semblait venir tâter le terrain. Elle a posé une question pertinente en revenant sur un des détails de la démonstration :

« Messieurs bonsoir... Je voudrai juste revenir sur un de vos points concernant les Twins. Vous avez dit que les immeubles ont été dynamités. Vous parlez d'explosions, de panaches de poussière typiques d'une démolition contrôlée et d'emploi de thermite. Or, d'après les documents que vous avez inclus dans votre film, les explosions ont commencé *bien avant l'effondrement des immeubles*, on l'entend clairement sur certains documents. Et il me semble que la thermite n'est pas un explosif, mais une pâte combustible employée, par exemple, pour souder ensemble des rails de chemin de fer ou couper des poutres métalliques. Je ne vois pas très bien le lien entre tout cela, pouvez-vous m'éclairer ?

— Tout à fait... répondit Justin Foylehatte avec l'assurance des ignares prétentieux qui ne maîtrisent pas leur sujet et font croire l'inverse à un public bétien. La thermite a été employée pour couper les poutrelles métalliques des Twins. C'est une pâte combustible, comme vous le dites, qui dégage beaucoup de chaleur et qui est utilisable en démolition, justement, pour couper des poutres.

— Elle a été utilisée avec des explosifs, et les explosions multiples prouvent que l'effondrement de la structure par de la thermite était planifiée, continua Melvin Seyne, sûr de lui. De plus, les panaches de poussière lors de l'effondrement des Twins ne laissent aucun doute sur la nature de la cause de l'effondrement : des explosions de charges de démolition... »

Le major Messerschmidt n'a pas insisté, et elle a quitté la salle en même temps que moi. En ce qui me concerne, mon opinion était faite sur ces types et leurs thèses : rien que des foutaises. Et ce qui m'irritait le plus, c'était de voir que mon frère Randall avait été embobiné par ces types. Qu'il se laisse embarquer dans un plan foireux monté par son copain Wayne Poznanski, passe encore, mais qu'il perde tout esprit critique... Mais je n'étais pas au bout de mes surprises avec cette histoire-là.

Je suis retournée à Harrisburg le lundi suivant pour porter mon formulaire d'état de situation civile. La Harry Truman High School était fermée pour travaux de sécurité incendie pendant trois jours, et j'avais fini de remplir le document et de joindre les pièces demandées. J'ai trouvé les trois membres du bureau des pensions militaires à leurs occupations habituelles : le caporal Hafida Al-Fawzy coupée du reste du monde par un mur de dossiers à traiter, le sergent-major Gertrude Hartman, tranquillement allongée dans un hamac, en train de potasser le règlement militaire, et le sergent Mark Springsteen qui faisait une partie du travail de sa collègue Hafida en plus du sien :

« Merci d'être venue nous porter votre formulaire, ça m'évitera d'avoir à vous l'envoyer. J'ai votre dossier ici, dans la pile des envois à faire. Je vais le rendre à Hafida, ça lui fera de l'avance... Si l'autre führer au rabais daignait s'occuper d'un peu plus que des trois dossiers par mois qu'elle a au titre des pensions militaires avec droits ouverts avant le 1er janvier 1950, ça soulagerait tout le monde !

— C'est vrai que votre collègue, le caporal Al-Fawzy, elle a pas le temps de s'ennuyer...

— C'est le moins que l'on puisse dire... Le sergent-major Hartman passe son temps à faire croire qu'elle bosse. Selon elle, il faut potasser en permanence le règlement militaire, surnommé la bible des incapables, et que ses dossiers antérieurs à la guerre de Corée sont épouvantablement compliqués. Mon œil ! Ce sont des renouvellements de pension de bénéficiaires de plus de 60 ans, la visite de conformité médicale n'est plus obligatoire passé cet âge. D'un point de vue administratif, c'est un coup de tampon sur un dossier, rien de plus ! Et puis, les vétérans de la Seconde Guerre Mondiale, il n'y en a plus beaucoup. Le plus vieux que l'on ai eu, c'était un ancien de la première guerre mondiale, décédé il y a de cela cinq ans...

— Ça n'a pas trop l'air d'être votre vocation...

— Gratte-papier pour l'armée ? Pas du tout ! J'ai fait un master d'Histoire pour être professeur. À la fin de mes études, pour mon premier poste d'enseignant, je me suis retrouvé à Portland dans un lycée en ruine, face à des branleurs qui se foutaient complètement de toute forme d'enseignement, le tout pour \$18 000 par an ! Un homme de troupe gagnait 10 % de plus à l'époque en 1992, l'année où j'en ai eu marre et où j'ai quitté l'enseignement. J'ai été dans un régiment d'infanterie en Allemagne puis, quand mon unité a été dissoute en 1996, j'ai suivi la formation pour être sous-officier et je me suis retrouvé ici. Dans cinq ans, j'aurais atteint l'âge limite et j'aurais droit à une pension. Je compte retourner dans l'enseignement, mais universitaire cette fois-ci. Je suis de Portland, Oregon, et j'ai des opportunités dans le coin ou, au pire, à San Francisco...

— Vous avez fait l'inverse de ce que j'ai fait...

— Les cinq ans pour les études payées par l'Oncle Sam vous ? Avec tous les pauvres trouffions qui se font tuer en Irak, ça va pas coûter cher au pays en frais de scolarité... J'ai une planque ici, trop vieux pour partir en première ligne : j'ai 40 ans dans trois mois... En attendant, je prépare mon doctorat, le diplôme indispensable pour être professeur en université. Mon sujet : la logistique pendant la guerre de Sécession, et son influence sur les guerres qui ont suivi. C'était la

première guerre où les chemins de fer ont été massivement utilisés pour le transport, par exemple. Il y a beaucoup à voir sur ce sujet... »

Des profs qui deviennent soldats pour être payés décemment... Ce jour-là, maman roulait de jour, avec des colis ordinaires dans son camion. Sur le chemin du retour, elle m'a parlé de quelques potins en circulation à Altoona. C'était pas la joie dans l'ensemble, et ça allait de pire en pire :

« Ton oncle Foster, il a encore eu à éteindre un incendie officiellement accidentel la nuit dernière. Encore des gens endettés qui ont foutu le feu à leur baraque faute de pouvoir payer le crédit !

— On les connaît ?

— Non, pas ceux-là... Je vois rien que dans notre rue, on a six familles dans le même cas. Les mensualités des crédits immobiliers ont toutes été réévaluées à la hausse, et les salaires ne suivent pas... Tu connais les Samuelson, tu as été en primaire avec leur fille...

— Oui, je vois qui c'est... Ils ont acheté une maison en 2000 pour la revendre et toucher le jackpot, si je comprends bien...

— C'est une couverture à l'Armée du Salut qu'ils vont toucher désormais... Ils n'ont pas pu vendre leur maison, personne ne voulait acheter, puis les prix de leur quartier se sont effondrés. Ils ont fini par ne plus pouvoir payer le crédit, leur maison a été saisie avant ton retour d'Irak. Ils sont dans un foyer pour SDF en ce moment, et ils essayent de trouver un meublé pour se loger...

— Et les incendies, les assurances ne font pas d'enquête ?

— Les pompiers aussi ont des crédits à payer... Quand "l'accident" à l'origine de l'incendie est bien fait, ils n'enquêtent pas trop en profondeur. Sinon, après, c'est le procès pour escroquerie à l'assurance que personne ne veut : les banques sont sûres de ne pas récupérer leur argent, et les sociétés d'assurances veulent éviter ce genre de publicité. Et puis, va prouver qu'un court-circuit à l'origine d'un incendie n'est pas accidentel ! Sauf si le propriétaire ruiné avait badigeonné les murs d'essence, et garni toutes les pièces de son logement avec de la paille sèche...

— C'est vraiment de pire en pire... Et dire qu'il y a des escrocs qui enfument les gens avec leurs théories ineptes sur le 11 septembre !

— Je te le fais pas dire ! Même Wayne Poznanski n'a pas eu l'idée de se mettre avec ces types. Franchement, je ne comprends pas ton frère sur ce coup-là ! »

J'avoue que mon frère avait une attitude incompréhensible. Depuis qu'il est gamin, il a toujours eu un esprit critique très affiné. C'était le seul dans ma famille à douter, avant que je parte en Irak, de la réalité de la paix qui régnait dans ce pays. Même mes parents pensaient que la guerre était vraiment finie là-bas. Le voir prêter crédit à des andouilles comme Foylehatte et Mac Cranke, ça me dépassait. J'ai pu parler seule à seul avec lui ce jour-là. Il était allé chez un de ses copains pour la journée, et il est rentré pour dîner. Nous étions seuls tous les deux, papa avait trouvé un remplacement comme serveur dans une boîte de nuit chic de la région, et maman repartait à Philadelphie avec son camion. Randy a fait la cuisine, salade verte et spaghetti, et j'en ai profité à ce moment-là pour lui faire part de mon impression :

« Dis-moi, j'ai bien vu que ces types, les Foylehatte, Mac Cranke et autres, t'es vraiment convaincu qu'ils font autre chose que débiter leurs salades aux gogos qui veulent bien les croire ?

— Je ne peux pas te répondre, mais j'ai quelque chose à te dire. Depuis un an, je me suis mis aux échecs. J'ai découvert ça au lycée, j'ai essayé, ça m'a plu et je suis accro. Je n'ai qu'un niveau de débutant pour le moment, mais je m'améliore...

— C'est une saine occupation mais je ne vois pas le rapport...

— Aux échecs, pour gagner, l'une des tactiques les plus redoutables consiste à cacher son jeu à son adversaire. À avancer caché, à faire croire qu'on est sur le point de perdre alors qu'avec un peu

d'anticipation, on comprend le jeu de l'autre suffisamment à l'avance pour le pousser à la faute et le battre. Quitte à sacrifier quelques pièces. Mais le secret, c'est de ne rien dévoiler...

— Ça a un rapport avec ces types ?

— À toi de le deviner... »

Là, franchement, je ne savais plus quoi penser... Mon frère a cette qualité qui veut que quand il fait une connerie, il assume et il ne tergiverse pas sur ses responsabilités et la sanction qui va avec. Avec son histoire de films pornos, il a évité la semaine d'exclusion du lycée parce qu'il a tout reconnu sans discuter quand il s'est fait prendre. Il s'en est tiré avec une journée de colle. Par contre, là, je ne voyais pas dans quoi il s'était embarqué. Le lendemain, il est reparti chez un copain et j'ai eu la curiosité de retrouver la facture de téléphone sur laquelle maman avait noté des appels à destination de New York City. Le numéro étant marqué en clair, je n'ai eu aucun mal à le retrouver sur Internet. J'ai eu une grosse surprise en découvrant à qui ce numéro était attribué :

*Une entrée correspond à votre recherche :*

***BERRINGSFORD, MESSERSCHMIDT & PATTERSON ASSOCIATES***

*Avocats inscrits au barreau de New York City*

*Tous services juridiques aux entreprises et aux particuliers, dont :*

*Rédaction de documents légaux,*

*Audits, suivi d'actes légaux, contentieux civil*

*Conseil légal et représentation légale,*

*Défense et recours pour toute affaire civile et pénale...*

*Suite 1501, World Financial Center 3*

*200, Vesey Street*

*10804-2180, New York, NY*

*Tél. 1-555-217-2436*

*site Internet : [bmp-associates.com](http://bmp-associates.com)*

*courriel : [contact@bmp-associates.com](mailto:contact@bmp-associates.com)*

Je suis allée sur le site en question, et j'ai tout de suite vu que l'on avait affaire à du haut niveau : les trois associées avaient toutes un doctorat de droit, plusieurs années d'expérience dans un grand cabinet de New-York pour deux d'entre elles, plus un hôpital à Denver pour la troisième... Parmi leurs clients habituels, des entreprises avec des chiffres d'affaire en millions de dollars, mais aussi des gens comme vous et moi pour des affaires allant du litige civil au divorce, en passant par de la défense au pénal ou au civil... Bref, de l'artillerie lourde, du point de vue judiciaire.

Ça me rassurait de voir que Randy ne travaillait pas, en fait, pour des rigolos. J'ai compris qu'il faisait une sorte de travail d'infiltration pour ce cabinet, et que la présence à Altoona au même moment de maître Messerschmidt, major de l'Air National Guard du New Jersey, ne relevait pas du hasard. Mais, franchement, je ne voyais pas quel intérêt ils avaient à s'occuper de ces crétins. Sauf pour lutter contre leur désinformation...

Contrairement à ce à quoi je m'attendais, la station météo de la NOAA d'Altoona allait avoir un poste à pourvoir début mai, avec le départ à la retraite de la personne qui occupait le poste. Monsieur Edwin Blowes, le responsable administratif de la station, m'a reçue pour m'expliquer en quoi consistait le poste qui allait être ouvert :

« C'est un poste technique simple, qui consiste à compiler les relevés des différentes station météo automatiques avant de les passer à notre service technique, qui les rentre dans le système national informatisé et rédige les bulletins météo locaux en fonction des données recueillies à l'échelle du pays. Il y a aussi toute la partie secrétariat de la station à traiter, comme dans toute administration. Il y a aussi les bulletins météo pour la FAA à enregistrer pour l'aéroport d'Altoona-Blair County. Ils ont une radio qui émet, à l'intention des avions en vol, des bulletins météorologiques remis à jour toutes les douze heures. Si vous avez une bonne élocution, vous aurez en plus la tâche d'enregistrer ces bulletins... »

— C'est tentant. Si vous n'avez rien contre les invalides de guerre, je signe tout de suite. \$20 000 par an, par les temps qui courent, c'est quelque chose sur lequel il ne faut pas cracher... »

— Je ne vous cache pas que si vous êtes d'accord, je pourrais aussi vous affecter à l'accueil de nos locaux dans le cadre de votre contrat. Un poste assis, idéal pour une paralysée, que vous partagerez avec d'autres collègues. Vous présentez bien et vous ne faites pas trop sophistiquée, l'hôtesse d'accueil idéale pour recevoir les paysans du coin qui viennent prendre ou renouveler un contrat professionnel de bulletins météorologiques spécialisés. \$250 par mois pour frais de représentation en plus... »

— Bien, je signe. Je commence quand ?

— On est le 19 mars, vous commencez dans deux semaines, le lundi 2 avril. Passez dans mon bureau, nous allons régler les détails... »

Et voilà, je me suis retrouvée secrétaire pour la NOAA... Un bon poste, avec un salaire cumulable avec ma pension d'invalidité militaire. Pour ma santé, j'avais un examen de contrôle à subir au Veteran's Hospital de Philadelphie. Il y avait une fiche intitulée *invalidité permanente - demande de soins réparateurs* à compléter pour bénéficier d'une opération à l'œil. J'ai pris rendez-vous pour un examen de recevabilité d'une telle demande et j'ai encore sollicité le siège passager du camion de ma maman pour aller à Philly. Selon le docteur Chalmers, qui m'a examinée, il y avait un espoir que je retrouve partiellement l'usage de mes jambes :

« La moelle épinière n'est pas sectionnée et la plupart des terminaisons nerveuses nécessaires à la marche sont intactes. L'opération est délicate mais pas impossible. »

— Et en quoi cela consisterait ?

— Vous avez trois vertèbres en miettes, le chirurgien qui aura en charge l'opération devra les reconstruire par microbrochage. En cas de réussite, vous pourrez tenir debout et vous déplacer avec des cannes, mais guère plus. »

— J'ai déjà eu des avis dans ce sens, mais le coût de l'opération m'empêche d'aller plus loin... »

— Si la commission de pensions militaires juge votre cas recevable, le Department of Defense prendra en charge les frais de l'opération, à condition que vous soyez opérée dans un hôpital de vétérans ou un hôpital public. Par contre, les frais annexes restent à votre charge... »

— Je ferais avec... J'ai besoin de votre avis pour l'opération. »

— Je vais être clair : avis défavorable. Vous avez une chance sur deux de réussite, l'opération est très coûteuse et, au mieux, vous ne recouvrerez qu'une partie de la motricité de vos membres inférieurs. »

— C'est mieux que rien. J'ai vu que je peux demander un autre avis.

— Si vous avez de l'argent à perdre, vous pouvez demander un rapport d'expert indépendant. Ces gens-là ne vous prendront pas à moins de \$2 000 l'acte, et ils tapent plus dans un montant de l'ordre de \$5 000 à \$10 000... »

Bref, les petites économies que j'avais faites au cas où n'étaient pas suffisantes... Pendant mon temps d'armée, je m'étais fait une cagnotte pour mon retour dans le civil et, en comptant ce que j'avais pu gratter sur mes payes depuis mon retour à la vie civile, je n'atteignais pas \$1 500 d'épargne... Avec mon nouvel emploi à la NOAA, j'allais avoir un peu plus d'argent de côté. Et puis, si ça marchait avec Dean, nous pourrions nous marier et vivre en couple, et prendre un logement en location nous deux. J'ai revu Dean à mon retour de Philly, et je lui ai parlé de la situation :

« Écoute, il va falloir que tu prennes une décision ferme pour nous deux... m'a t-il dit. Ma position n'a pas changée, je veux toujours faire ma vie avec toi, le fait que tu sois infirme ne change rien.

— Tu n'es pas obligé de m'épouser par pitié... S'il y en a une autre que moi dans ta vie, c'est le moment de me le dire.

— Il n'y a personne d'autre et si je t'épouse, ce sera par amour, et rien d'autre ! Écoute Tammy, je te propose qu'on prenne le temps de la réflexion. C'est à toi de te décider, si tu ne veux pas m'épouser, je comprendrai... Rien n'a changé de mon côté...

— Pour la décision, on se dit à l'été, dernier délai...

— Ça me va... Si tu te décides, on y va...

— Si tu changes d'avis avant, tu me le dis et on arrêtera là... Réfléchis bien avant de prendre une invalide de guerre comme épouse... »

Pour moi, ce n'était pas évident... J'ai dû réapprendre tous les gestes les plus simples de quotidien depuis que j'étais en fauteuil et, point de vue moral, ça n'allait pas fort. Je me sentais vraiment incapable de vivre une vie normale, et je ne voulais pas faire subir ça à Dean. L'armée m'avait bien proposé une aide psychologique mais ces trucs de psy, pour moi, c'était pour les cinoques. Maintenant, je me rendais compte que cela pourrait quand même m'être utile. À Harrisburg, il y avait un groupe d'aide aux anciens combattants, avec des réunions deux fois par mois.

Je m'y suis inscrite, entre ma mère qui y passe pour aller à Philly pour son boulot et Greyhound qui fait des réductions aux anciens combattants, je n'allais pas trop dépenser en venant depuis Altoona. Pour accélérer le traitement de mon dossier, je suis allée le porter au bureau des pensions militaires d'Harrisburg. Toujours aussi cynique et désabusé, mais néanmoins aimable, serviable, voire réconfortant, le sergent Mark Springsteen m'a donné des tuyaux sur l'avis médical donné par l'expert du Veteran's Hospital de Philly. Sur un ton sarcastique, il m'a expliqué ce qu'il en était :

« Comme vous n'avez pas eu le bon goût de vous faire tuer, le DoD tente de faire des économies sur votre dos en refusant de payer les frais de l'opération. Je n'ai jamais vu un seul rapport médical favorable pour des frais médicaux supérieurs à \$1 000 signé par un médecin expert militaire... »

— Et la commission d'attribution des pensions suit son avis ?

— Oui, sauf si vous avez une contre-expertise signée par une sommité... Là, ils s'écrasent et ils passent à la caisse. Ça leur coûte moins cher que de perdre un procès et, avec un peu de chance, le patient meurt sur la table d'opération, un emmerdeur et une pension à payer en moins... Par contre, le coût de l'expertise, c'est pas donné... Un bon expert, c'est autour de \$1 000... »

— Le médecin militaire m'a sorti des chiffres jusqu'à dix fois plus élevés, vous êtes sûr ?

— Je parle pour les honoraires des spécialistes dans les hôpitaux civils, votre médecin a indiqué les prix dans les cliniques privées pour vous dissuader. Mes parents sont travailleurs sociaux à la retraite, ils ont aidé pas mal de monde à Portland avec des dossiers de ce genre, du Vietnam à la Guerre du Golfe, ils connaissent bien les pièges.

— Ça aidera mon dossier un tel rapport ?

— Évitez qu'il soit signé par un interne de l'hôpital public d'Altoona, il ne sera même pas lu... Tapez dans les grandes villes, Philadelphie ou, si vous pouvez vous déplacer, New York City ou Washington... Bon, je vais remettre votre document à ma collègue, elle le mettra dans votre dossier. On pense le passer à la commission de juin... »

Dans le bureau partagé par le caporal Hafida Al-Fawzy et le sergent-major Gertrude Hartman, cette dernière était en train de faire la sieste dans un lit à baldaquins, tandis qu'un monticule de dossiers à traiter masquait le caporal Al-Fawzy. Le sergent Springsteen appela sa collègue :

« Hafida, c'est Mark, j'ai un document pour le dossier 07-N-23. Je peux rentrer par où ?

— Sur ta droite, j'ai déblayé... C'est quel dossier, le 07-N-23 ?

— Rosenfeld, Tamlyn, Altoona, Pennsylvanie. Elle est venue nous porter son rapport médical...

— J'arrive !... Fallait pas vous déplacer miss Rosenfeld. Avec le travail que j'ai, votre dossier aurait eu le temps d'arriver par la poste...

— C'est moi qui suis arrivée par la poste, ma mère conduit le camion de colis qui fait Harrisburg-Altoona-Philadelphie et retour... Dites, votre collègue, elle... heu...

— ...est *officiellement* surchargée de dossiers, et mon travail est très facile, je n'ai rien à faire et je me tourne les pouces... Quand à Mark, elle veut lui refiler son travail, soi-disant que la PAO pour le service de communications, ça prend dix minutes à faire par mois.

— Ce ne sont pas les trois dossiers dont elle s'occupe tous les mois qui me surchargerait... intervient le sergent Springsteen. Surtout s'il s'agit de lire le résumé des états de service du pensionné, elle n'a même pas d'avis médical à lire. Au moins, là, elle ne nous casse pas les pieds, surtout ceux d'Hafida... Et après, on prétend que les militaires dans les bureaux sont des planqués et des branleurs qui volent l'argent des impôts... Miss Rosenfeld, la guerre de sécession, ça vous dit quelque chose ?

— 13 avril 1861 avec la reddition de Fort Sumter, 9 avril 1865 avec la reddition de l'armée sudiste, plus les détails, pourquoi ?

— Et les dates exactes en plus ! admire le sergent Springsteen. Si je vous dis que la famille de ma mère est originaire de Géorgie, vous n'allez pas me demander de quel quartier d'Atlanta, comme les neuf dixièmes des gens. Son nom de jeune fille est Dragantadze... Donc, vous connaissez sûrement les noms des grands généraux sudistes de la Guerre de Sécession...

— Mark a fait passer, dans le tas destiné à Gertrude Hartman, un dossier de pension au nom de Robert E. Lee, avec, dans les états de service, sa participation à la bataille de Gettysburg, précisa le caporal Hafida Al Fawzy. Vous êtes de Pennsylvanie, vous voyez de quoi je parle...

— Et votre belle endormie a laissé passer ça en commission ?

— Il y a de cela six mois, précisa le sergent Springsteen. Le colonel responsable de la commission lui a poliment et calmement demandé si elle ne le prenait pas pour un idiot... Il s'était rendu compte par le passé qu'elle était incompétente, mais là, il en a eu la preuve... »

J'ai quitté ce pittoresque service administratif pour rentrer à Altoona avec les colis du soir en provenance de Philly. Le lendemain, au retour du travail, j'ai trouvé mon frère au téléphone avec

quelqu'un que j'ai identifié comme étant Justin Foylehatte. Il préparait un nouveau "débat" dans la région :

« ...une salle à Chambersburg, pas loin d'Altoona, je pourrai venir si ma mère me prête sa voiture... Non, un type de New York City, qui est, lui aussi, concerné par la question... Tout est payé, il ne faut pas t'en faire !... Non, ça aussi, excuse-moi, ma sœur vient de rentrer du boulot, j'en ai pour une minute... Tammy, il y a de la soupe de légumes ce soir, maman l'a mise au frigo, il n'y a plus qu'à la réchauffer avant de passer à table...

— Tes copains les théoriciens de la conspiration ?

— Je t'en dirai plus... Allô ?... Oui, il s'occupe de tout, un médecin de New York City très critique, il viendra avec des amis à lui, des gens qui veulent aussi la vérité sur le 11 septembre, si ton producteur et Guthrie pouvaient venir... Samedi 28 à huit heures, je sais que c'est la semaine prochaine, mais ça reste organisable... Ouais, génial ! Je vais le dire à mon toubib tout de suite. Allez, on se revoit samedi à Chambersburg, à plus !...

— Toi t'es en train de préparer un coup fumeux, dis-je à mon frère après qu'il ai raccroché. Tu as trois pions que tu vas sacrifier pour gagner la partie, c'est ça ?

— Tu devrais jouer aux échecs frangine, tu vois bien dans le jeu des autres... Je t'en dis pas plus, j'ai un SMS à envoyer...

— Sans portable ?

— Il y a un site qui fait ça gratuitement... J'ai besoin de l'ordinateur pour dix minutes, si tu peux me le laisser...

— Je n'ai pas à m'en servir, vas-y... »

Discrètement, j'ai observé le manège de mon frère. Il a envoyé un SMS, via un site internet, à un numéro de portable enregistré à New York City<sup>7</sup>, Manhattan même au vu de l'indicatif... Et avec un seul mot : *gotcha*<sup>8</sup>... Là je me suis doutée que c'était plus sérieux que les idioties précédents qu'il avait faites en compagnie de son copain Wayne Poznanski...

Bien que je ne veuille plus avoir à faire avec les rigolos qui ne veulent pas comprendre que, pour le 11 septembre, c'est Ben Laden qui a fait le coup, j'ai quand même suivi mon frère à Chambersburg pour la fameuse soirée de débat sur le 11 septembre 2001. Et j'avais bien fait de venir... Sincèrement, je m'attendais au même genre de déballage d'inepties que lors du prétendu débat à Altoona, le mois dernier. Là, dès le départ, il y avait un net changement visible dans les termes du débat... Tout d'abord, la salle était anormalement pleine.

Alors que ces imbéciles attirent, au mieux, la douzaine de partisans qu'ils ont dans chaque ville, plus une douzaine de gens qui viennent par curiosité, une fois mais pas deux, plus la douzaine de groupies qui les suivent dans tout le pays en leur servant de claque, je me suis retrouvée dans une salle de 150 places remplie jusqu'au dernier siège. Les trois autocars garés devant la porte n'étaient sans doute pas étrangers à ce fait...

D'entrée, j'ai vite compris que j'allais assister à un lynchage en règle des thèses de ces rigolos quand le responsable de la soirée a fait la présentation des protagonistes chargés de répliquer au trio Foylehatte/Mac Cranke/Seyne : rien que des experts dans leur domaine, diplômés ou pas, avec au moins quinze à vingt ans de métier dans leur spécialité respective :

<sup>7</sup> Aux USA, les numéros de téléphone des portables ne sont pas des numéros à part, comme en France, ce sont des numéros ordinaires avec un indicatif local correspondant à l'endroit où le client les achète et les met en service, 212 pour Manhattan, par exemple.

<sup>8</sup> On les a eu, en argot US.

« Mesdames et messieurs bonsoir... Je suis le docteur Martin-Georges Peyreblanque, chirurgien-traumatologue au centre hospitalier Bellevue, à New York City. C'est en tant que président de l'association des citoyens concernés par le 11 septembre 2001 que je vous ai conviés à participer à ce *vrai* débat sur le thème des théories de la conspiration sur le 11 septembre 2001. Vous connaissez déjà les... mmmm... chercheurs Justin Foylehatte et Guthrie Mac Cranke, auteur du... mmmmm... documentaire intitulé *Modifications Éparpillées*, et leur producteur, Melvin Seyne. Je ne vous cache pas que ce film a intéressé beaucoup de monde, dont les membres de mon association, ici présents, que je vais vous présenter : Jacob Birnbaum, docteur en physique de l'université de Yale, chef de laboratoire à la Crime Scene Unit du New York Police Department... Mary Markiewicz, ingénieur en maintenance de systèmes électriques à la Port Authority of New York and New Jersey... Ayleen Messerschmidt, ancienne pilote de chasse de l'US Air Force, avocate à New York City et major dans la New Jersey Air National Guard... Linda Patterson, avocate, officier de réserve du corps des Marines et spécialiste en explosifs, ma compagne... Ma belle-sœur Siobhan Patterson, commandant de bord à USA Express... Ma sœur aînée Noémie-Jeanne Peyreblanque, ingénieur en génie civil à la Direction Départementale de l'Équipement de l'Isère, en France, diplômée de l'école Polytechnique... Le capitaine Millicent Reardon, commandant de la compagnie Ladder 38, Fire Department of New York City, et sa consœur de Washington D. C., le chef de bataillon Rachel Zieztinski... La partie technique de cette soirée est assurée par miss Janice Birchwood, administrateur réseau d'un cabinet d'avocats à New York City, et webmestre du site legalnews.com... Tout d'abord, messieurs Foylehatte et Mac Cranke, est-ce que vous pouvez nous exposer la méthode que vous avez employée pour élaborer votre film ? Je pense que vous avez dû faire de nombreuses recherches sur le terrain, des analyses de la version officielle, des comparaisons entre plusieurs sources pour arriver aux conclusions que vous développez dans votre film ?

— Par une analyse des images d'actualité prises lors de la journée du 11 septembre 2001, toutes les preuves son là-dedans ! répondit Justin Foylehatte avec cette assurance et cette arrogance qu'on tous les incompétents qui s'expriment sur un sujet auquel ils ne comprennent rien. Il nous a suffit d'analyser les images et toutes les hypothèses que nous avions émises au départ ont été confirmées...

— Les *hypothèses* ou les *conclusions* auxquelles vous vouliez aboutir ? pointa maître Patterson fort à propos.

— Les hypothèses confirmant la thèse de la conspiration, que nous avons définies en débutant ce travail de recherche... tenta de rattraper Mac Cranke. Nous savions dès le départ qu'il y avait une conspiration, et il nous fallait en trouver les preuves !

— Là, vous avez procédé à l'envers, d'un point de vue méthodologique, pointa Jacob Birnbaum. Dans toute enquête, vous commencez par recueillir et analyser les éléments matériels puis, une fois que vous avez fait cela, vous pouvez passer aux hypothèses, les tester à l'épreuve des faits. Et, enfin, retenir celle qui donne l'explication la plus valable des événements sans être contredite par un ou plusieurs éléments matériels mis en évidence par votre travail.

— Devant un tribunal, votre méthode d'investigation entraînerait la nullité même du dossier, aucun juge ne voudra vous suivre, et aucun avocat ne pourra vous défendre, reprit maître Patterson. Vous partez d'un présupposé et vous trouvez dans les faits des éléments que vous interprétez en faveur de votre thèse. Mais avez-vous vraiment tenu compte de *tous* les éléments matériels du dossier ? Je pense, entre autres, aux commissions d'enquête parlementaire, à la FEMA et au NIST, qui ont produit d'excellents rapports d'enquête tant techniques qu'historiques. Sans parler des nombreux chercheurs indépendants qui réfutent votre thèse...

— Les preuves sont toutes dans le film et il n'y a rien à rajouter, surtout avec des études gouvernementales truquées ! pointa Melvin Seyne. Il n'y a rien à tirer des mensonges du gouvernement !

— Justement, si ces études sont truquées, ça doit se voir, non ? avança maître Messerschmidt. Un rapport truqué, c'est quelque chose qui se voit, les omissions et les mensonges, ça se détecte et ça se met en évidence avec un peu de comparaison entre les sources. Vous nous avez bien prouvé avec *Modifications Éparpillées* que vous savez pointer les anomalies minuscules qui prouvent votre thèse, pourquoi ne l'avez-vous pas fait avec le rapport du NIST, par exemple ? Tous ces documents sont libres d'accès et vous pouvez les trouver sur Internet en cherchant un peu...

— Sans parler du choix du matériau principal servant à l'illustration de votre thèse, reprit le docteur Peyreblanque. Les images vidéo sont déjà une *interprétation* de l'événement, à laquelle vous rajoutez une interprétation de plus, la vôtre, pour arriver à vos conclusions... Deux interprétations empilées ne font pas une réalité, mais elles éloignent encore plus du réel qu'elles n'en rapprochent. Pensez-vous que les images que vous avez choisies n'ont pas fait l'objet, dès leur création, d'un choix de cadrage, de moment de prise de vue et de durée des séquences propre à chaque cadreur, et donc totalement subjectif, premier degré d'interprétation du réel ? De plus, les images enregistrées ce jour-là ont fait l'objet d'un tri et d'un montage par les employeurs des cadreurs en question, deuxième degré d'interprétation. Enfin, vous avez rajouté un troisième degré d'interprétation en choisissant celles qui vous ont paru pertinentes pour illustrer votre thèse, plus un quatrième en les commentant et en les remontant suivant votre axe de présentation. Comme éloignement du réel, ça fait beaucoup, *surtout quand s'agit que de votre seule et unique source de documents...*

— Donc, vous vous êtes contentés de *montrer* que votre thèse était vraie, sans vous soucier de *prouver* que la thèse dite officielle était fausse, mit en avant Jacob Birnbaum. À ce jour, la thèse dite officielle est celle qui est à la fois la plus documentée, la plus cohérente avec les faits et la plus vraisemblable, compte tenu de tous les éléments matériels disponibles qui la crédiment. C'est à vous de nous prouver qu'elle est fausse et que vos théories sont donc recevables, ce que vous ne faites pas en ignorant purement et simplement TOUS les éléments du dossier qui accréditent la thèse dite officielle. Ce qui me frappe aussi, c'est que vous parlez exclusivement de la journée du 11 septembre 2001...

— C'est suffisant ! coupa Justin Foylehatte. Tous les éléments sont là : il s'agit d'un complot du gouvernement...

— ...vendu au lobby sioniste et aux producteurs de pétrole, qui a utilisé cet événement pour justifier l'invasion de l'Irak, votre discours convenu sur ce sujet n'est pas nouveau... compléta maître Patterson. Et, naturellement, tous ceux qui disent que votre thèse est une ânerie aussi grosse que vous sont des partisans de Bush Junior qui couvrent les agissements de son gouvernement, pour résumer sommairement votre propos sur ce point précis...

— Encore une fois, on vous le dit, tout est dans le film ! insista Melvin Seyne. Il n'y a rien à rajouter !

— Sur ce sujet-là, je ne m'exprimerait que sur ma partie. Je n'ai pas vu une seule allusion au rôle trouble des saoudiens dans cette affaire, reprit maître Patterson. Pour rappel, deux des pirates de l'air ont bénéficié, pour s'installer aux USA, de l'aide, sous forme d'accueil et d'un peu d'argent, d'un industriel saoudien, employé par une société ayant des contrats avec le Ministère de la Défense de son pays... Je n'ai rien vu de tout cela dans votre film, que j'ai pourtant regardé en détail.

— De même, je n'ai pas vu mention du fait que les intrusions de passagers dans les cockpits n'ont jamais fait l'objet, de la part des compagnies aériennes de ce pays, de mesures de protection aussi simples que de barrer l'entrée au cockpit par des portes blindées, avança Siobhan Patterson. Or, entre 1960 et 1990, on a eu, rien qu'aux USA, deux crash volontaires d'avions provoqués par des passagers ayant pris le contrôle de l'appareil après avoir neutralisé l'équipage : les vols Pacific Airlines 773 en 1964, et le vol Pacific Southwest 1771 en 1987. Plus les tentatives de Samuel Byck en 1974 et d'Auburn Calloway en 1994. Ce dernier aurait pu réussir : il a tenté de s'emparer d'un avion-cargo appartenant à son employeur, Federal Express, en tuant l'équipage pour aller ensuite s'écraser avec sur le principal centre logistique de sa compagnie, à Memphis... Et je passe sur détournement du vol d'Air France qui assurait la liaison Paris-Alger à la Noël 1994 qui, s'il n'avait pas été dérouté sur un aéroport et pris d'assaut par les troupes d'élite de la Gendarmerie française, aurait abouti à l'équivalent d'un scénario type 11 septembre 2001 pour la capitale française. Cette possibilité d'utilisation, par des terroristes, d'avions comme missiles pilotes lors d'attaques suicide étaient largement établie avant le 11 septembre 2001. Or, aucune protection contre cette menace n'a été mise en place par les compagnies aériennes de notre pays, pour quelle raison ? Pour rappel, El Al, la compagnie aérienne nationale israélienne, a doté tous ses avions de portes de cockpit blindées dès les années 1960... Et tout cela, d'autant plus qu'en 1997, le rapport Gore, qui a été rédigé suite à l'explosion en vol du vol TWA 800, avait déjà largement pointé que notre aviation civile avait de larges failles de sécurité. Rapport qui n'a jamais été suivi de la moindre mesure corrective malgré les carences graves relevées, cela quatre ans avant le 11 septembre 2001, avec les conséquences que l'on connaît. Pourquoi vous n'en parlez pas ?

— Un autre point qui n'est pas du tout mis en avant dans votre film, ce sont les carences en matière de normes de sécurité des bâtiments dans notre pays ! reprit Millicent Reardon, le capitaine du FDNY. On est à la traîne de tous les pays industrialisés dans ce domaine, avec des aberrations notables. Par exemple, savez-vous qu'au moment du premier attentat contre le World Trade Center, en février 1993, il n'y avait pas de lumières de sécurité dans les escaliers des Twins pour guider les occupants du bâtiment vers la sortie en cas d'incendie, le règlement de la ville de New York ne l'imposant pas à ce moment-là ? Et bien d'autres aberrations, comme de mettre plusieurs citernes de carburant pour alimenter des groupes électrogènes dans le WTC 7, avec tous les risques que cela présente en cas d'incendie. On est le seul pays à autoriser ça... Et je passe sur la négligence notoire de la Port Authority of New York And New Jersey en matière de maintenance du complexe immobilier du World Trade Center, plus le fait que le marché public qui a vu l'attribution de la vente de radios deux voies au FDNY et au NYPD ne s'est clairement pas faite sur le choix du meilleur modèle possible. Le 11 septembre 2001, non seulement le NYPD et le FDNY ne pouvaient pas communiquer entre eux directement faute de radios partageant les mêmes fréquences, mais les hélicoptères de ces deux services ne pouvaient pas communiquer avec les équipes au sol : les radios mobiles du FDNY et du NYPD n'avaient pas de fréquences aviation en réception. Cela aurait permis aux hommes à l'intérieur des tours d'évacuer quand les hélicos de la police et des pompiers *ont vu le haut des tours vaciller un quart d'heure environ avant leur effondrement*, indiquant clairement que les bâtiments allaient s'effondrer... Je signale au passage qu'installer le centre de commandement de crise de la ville dans l'immeuble WTC 7 n'était, de la part de l'administration Giuliani, certainement pas ce qu'il y avait de plus pertinent. Quand à l'organisation des secours, FDNY, NYPD, FEMA et autres agences impliquées, elle mérite d'être examinée en détail tant il y en aurait à redire sur son efficacité et sa pertinence.

— Il y a aussi les défaillances à répétition de la CIA, du FBI, du Département d’État<sup>9</sup>, et de beaucoup d’autres agences et organismes fédéraux sur ce dossier, que vous n’avez pas abordés... indiqua maître Patterson. Pourtant, ces faits sont largement cités, détaillés et analysés dans les rapports officiels. S’il s’agit d’une couverture du gouvernement, vous pouvez le prouver en analysant lesdits rapports, aussi mensongers soient-ils. Or, vous n’en avez rien fait... Et, naturellement, ceux qui vous le font remarquer sont des ennemis à la solde des comploteurs qui agissent ainsi pour couvrir les agissements de Bush et de ses complices...

— Je m’exprime ici en tant qu’écrivain, certes non professionnel, et amateur de romans d’espionnage, intervint Jacob Birnbaum. Dans votre thèse, Bush s’est servi des attentats du 11 septembre 2001 pour justifier l’invasion de l’Irak. Mettons que ce scénario soit le bon. Pourquoi a-t-il employé, pour arriver à ses fins, quinze saoudiens, deux émiratis, un libanais et un égyptien qui ont été présentés par le FBI comme étant les pirates de l’air à l’origine de ces attentats ? Ce n’était pas plus simple d’employer directement 19 irakiens ? Et puis, pourquoi chercher ainsi la complication avec un scénario aussi tordu : envoyer quatre avions de ligne détournés contre des cibles comme le World Trade Center, alors qu’un camion piégé avec suffisamment d’explosifs garé dans le parking souterrain des Twins était nettement plus simple à mettre en place et à faire exploser. En mettant suffisamment d’explosifs dans le véhicule, on serait arrivé au même résultat. Alors que là, il faut faire croire que quatre avions sont détournés, démolir deux tours de 1 400 pieds de haut à l’explosif après l’impact des avions, percuter le Pentagone avec un troisième appareil et faire croire à un crash accidentel à Shanksville, non loin d’ici, pour un quatrième appareil. Et, naturellement, il faut se débarrasser des passagers et de l’équipage des quatre avions, disposer des preuves matérielles, débris d’avions, effets personnels reconnus par les proches des personnes disparues, restes de corps pour l’ADN, sur les scènes de crime pour faire croire au scénario officiel, tromper plusieurs milliers de pompiers, policiers, secouristes, j’en passe, le tout en temps réel et devant plusieurs centaines de caméras de télévision, avec des experts indépendants du monde entier qui viennent ensuite confirmer la version dite officielle tellement les preuves matérielles ont été falsifiées avec habileté. Et, bien sûr, *sans qu’aucun témoin, à aucun niveau que ce soit parmi plusieurs milliers de gens qu’il aurait fallu tromper ou impliquer dans cette affaire, n’émette le moindre témoignage dénonçant ces faits* qui ne soit repris par la presse indépendante, dont une représentante est là ce soir dans cette salle... Vous n’avez pas l’impression qu’elle ne tient pas debout, votre thèse ?

— Et puis, je rebondis sur ce que vient de nous exposer Jacob, compléta le docteur Peyreblanque. Des comploteurs capables de réussir un exploit pareil laisseraient-ils impunément deux gamins d’un coin paumé de Pennsylvanie mettre à jour leur plan, grâce à une analyse “pertinente” des images prises ce jour-là, avant de la diffuser massivement sur Internet et en faire la publicité à la télévision ? Nous parlons là de gens qui ont, selon vous, froidement assassiné, à des fins politiques, 3 000 personnes et corrompu, trompé ou contraint plusieurs milliers d’autres à falsifier la réalité, et agi de façon si habile que leurs traces sont invisibles, à l’exception de celles que vous avez “trouvées”... Et puis, après avoir tué 3 000 de leurs concitoyens, éliminer deux ou trois gêneurs dans votre genre sans que personne ne s’en aperçoive, ce n’est pas ce qui devrait leur causer le moindre problème...

— Élément essentiel de votre thèse, vous impliquez implicitement l’organisation de tous ces attentats à Bush et à son administration, pointa de nouveau maître Patterson. On a un président qui a tellement bien truqué les élections pour se faire élire que tout le monde s’en est aperçu. Ensuite, la

9 Ministère des Affaires Étrangères des USA.

bande d'incapables qui constitue son gouvernement a complètement raté la gestion de l'invasion de l'Irak, en se mettant tout ce qui est militaire dans ce pays à dos. Plus les nombreux scandales, souvent grotesques, dont cette administration s'est rendue coupable. Et ils auraient complètement maquillé un complot qui ne serait visible qu'à travers des soi-disant analyses de documents vidéo ? Nous parlons bien de l'administration Bush, non ?... Même si les comploteurs avaient besoin d'un crétin fini comme marionnette à Pennsylvania Avenue, ils auraient au moins eu l'intelligence de truquer suffisamment bien les élections pour le faire élire avec le même score que Nixon en 1972, soit 60 % des voix, et d'éviter de l'entourer d'une équipe de bras cassés comme celle de Cheney, Rove et consorts, qui accumulent les preuves d'incompétence et les scandales...

— Un petit détail au passage... reprit maître Messerschmidt. Vous pointez lourdement le fait que Silverstein Properties, les bailleurs de l'ensemble du World Trade Center, ont signé une police d'assurance mirifique pour ces immeubles afin de toucher le jackpot lors de l'attaque...

— Oui, et c'est extrêmement suspect, vous ne pouvez pas le nier !... pointa Melvin Seyne. Silverstein Properties signe une assurance quelques semaines avant que les bâtiments ne soient détruits, et ils touchent le montant de la police !

— Pas si vite ! coupa maître Messerschmidt. C'est une partie de mon travail que de rédiger des baux de location pour des immeubles à usage professionnel, et je peux vous dire qu'il n'y a rien d'extraordinaire dans cette histoire d'assurance. Tout d'abord, tout immeuble accueillant du public doit être assuré contre tous les risques pouvant le toucher. C'est une obligation légale dans l'état de New York et le New Jersey. Dans le cadre de la location d'un ensemble d'immeubles à un bailleur qui en assurera la gestion, il est habituel que le coût de l'assurance soit reporté sur ledit bailleur, qui le recouvrera sur les loyers qu'il percevra au nom du propriétaire. C'est ce qui s'est passé entre la Port Authority of New York and New Jersey, propriétaire de l'ensemble d'immeubles du WTC, et Silverstein Properties, qui a décroché le contrat pour la gestion de ces immeubles, et donc pris l'engagement contractuel d'avoir une assurance couvrant les bâtiments, conformément à la loi. Sauf que Silverstein Properties voulait assurer le World Trade Center a minima, pour \$1,5 milliards de dommages, alors que le propriétaire voulait que la destruction complète des immeubles soit couverte. Soit une police qui représentait un montant de \$5 milliards, plus du triple en matière de montant des dommages assurés, avec la prime à payer en conséquence. Silverstein Properties a failli perdre son contrat à cause de cela, et la Port Authority a finalement transigé pour une police couvrant \$3,5 milliards de dégâts. Le World Trade Center ayant été détruit, Silverstein Properties a perdu d'un coup a minima \$2 milliards non couverts par leur police d'assurance par le fait même de leur courte vue. Il faut le faire pour une escroquerie à l'assurance : ils savent que le bâtiment dont ils payent l'assurance sera détruit trois semaines plus tard et ils prennent une police qui leur assure *de PERDRE a minima \$2 milliards* ! Pourquoi croyez-vous qu'ils attaquent Swiss RE, leur assureur, en justice pour que la destruction des Twins soit reconnue comme deux attentats à \$3 milliards l'unité plutôt qu'un seul pour le même montant ?

— S'ils savaient que le World Trade Center allait être détruit, pourquoi ont-ils finassé sur le montant des dégâts couverts par l'assurance avec la Port Authority ? reprit maître Patterson. Et sans la pression du propriétaire et la menace d'annulation du contrat, ils auraient pris une police qui n'aurait couvert que \$1,5 milliards de dégâts ! Très intelligents, ces escrocs à l'assurance : prêts à perdre a minima \$3,5 milliards dans un attentat dont ils savaient pertinemment qu'il allait se produire et détruire les deux immeubles... Puis, pour rentrer dans leurs frais, ils font un procès à leur assureur. Procès qu'ils peuvent perdre et, pire que tout, procès pendant lequel les experts de la partie adverse feront tout pour trouver des preuves à charge contre Silverstein Properties. Donc, s'il y a complot, ils ne pourront pas manquer de trouver des preuves et ils les mettront sur la table. Avec

une telle accumulation d'éléments à charge, ça se traduirait tout de suite par le Chapitre 7 pour Silverstein Properties, autrement dit la liquidation judiciaire de l'entreprise ! Sans parler que le conseil d'administration aurait aussi à répondre au pénal de complot criminel. Très vraisemblable votre accusation d'escroquerie à l'assurance...

— Je conclurai cette introduction en notant que vous avez une curieuse convergence sur certains sujets avec la présentation médiatique faite de ce que vous appelez la version officielle, pointa le docteur Peyreblanque. Sur l'implication des saoudiens, les carences des normes de sécurité en matière d'aviation civile et de bâtiments, ainsi que sur l'organisation très discutable des secours ce jour-là, vous faites preuve du même silence assourdissant que les mass media, curieux... Je vous laisse méditer sur la pertinence de votre thèse, passons plutôt à l'examen des éléments que vous employez pour l'étayer... »

La soirée ne faisait que commencer et les fondement même de la thèse de la configuration étaient sapés par les commentaires pertinents et pleins de bon sens des vrais spécialistes présents ce soir-là dans la salle. La suite promettait d'être réjouissante.

Quand les spécialistes sont passés à l'examen des fondements techniques des thèses des conspirationnistes, le débat a tourné à exécution sommaire... Je n'ai pas perdu ma soirée ce samedi-là, et j'ai compris dans quel camp mon frère était quand il m'a lancé un sourire complice... J'ai aussi vu un groupe de gens en blouse blanche, assis au dernier rang, qui prenaient des notes. Toujours sur un ton bonhomme et détaché, le docteur Peyreblanque a rajouté quelques cordes au lynchage :

« Votre thèse principale est basée sur le fait que les Twins ont été dynamitées le 11 septembre 2001. L'un d'entre vous peut-il nous exposer les éléments à l'appui de votre thèse ?

— C'est simple... reprit Justin Foylehatte, visiblement furieux. L'effondrement des Twins est identique à ce qui se passe lors d'une démolition contrôlée : panache de fumée, coupure du bâtiment à un endroit précis et effondrement d'un coup, en un seul morceau. Les images le montrent, c'est un fait !

— En effet, à première vue... pointa le docteur Peyreblanque. Je n'ai pas pu utiliser exactement les mêmes images que vous pour illustrer ce point précis. Les images de la tour nord du World Trade Center pendant son effondrement proviennent de Radio-Canada, et celles de la destruction contrôlée d'un immeuble de 30 étages à Saint Louis de la société Allied Pyrotechnics, avec l'autorisation des ayant-droits concernés, cela va de soi... Janice les a mises en parallèle, vous allez pouvoir constater les points communs. Jan, c'est à toi ! »

L'informaticienne utilisait un projecteur vidéo, relié à un ordinateur portable, pour projeter à l'écran les images en question. A priori, les séquences étaient les mêmes, exception faite du panache de poussière, très peu visible sur les images de la Tour Nord, et que l'on ne pouvait pas rater sur celles de la démolition de la tour de Saint Louis. Il n'y avait pas le son, fait important, et Mac Cranke a tout de suite exulté en voyant ça :

« Vous voyez bien que nous avons raison ! C'est la même chose !

— En êtes-vous sûrs ? demanda Noémie Peyreblanque d'un ton faussement naïf. Je dis ça comme ça mais ça serait peut-être mieux avec le son, non ? Jan, tu peux nous passer les séquences l'une après l'autre, avec le son, en commençant par l'immeuble de Saint Louis, s'il te plaît ? On a peut-être raté quelque chose, je dis ça, je dis rien... »

Effectivement, on avait raté quelque chose... Sur les images de Saint Louis, l'effondrement contrôlé de l'immeuble commençait par un gros bang, correspondant à l'explosion des charges

destinées à détruire le bâtiment, suivie par des nuages de poussière éjectées latéralement par le souffle de l'explosion, avant que le bâtiment ne s'effondre sur lui-même. Ce n'était pas du tout la même chose sur la Tour nord du World Trade Center. Pas de gros bruit d'explosion, seulement un long craquement sur une seconde ou deux, suivi du haut de la tour qui descend, *puis de l'éjection de nuages de poussière qui survient PENDANT que le bâtiment s'effondre*. Pas vraiment la même chose, ni dans le même ordre. Noémie Peyreblanque pointa la chose :

« Expliquez-moi donc pourquoi on n'a rien entendu, comme bruit d'explosion, sur les images du World Trade Center 1 ? Et puis, je ne sais pas si vous avez remarqué, mais il y a pas de panache de poussière émis *avant* que le bâtiment ne s'effondre, contrairement à ce qu'on peut voir sur celui qui a été dynamité... »

— Mais il y a bien des panaches de fumée correspondant à des explosions de charges d'explosifs, ce qui prouve que notre thèse est la bonne ! fulmina Melvin Seyne. Voyez-donc vos propres images !

— Bien sûr... répondit le docteur Peyreblanque, d'un ton doucereux faussement compatissant. Nous avons prévu ça. Janice, s'il te plaît, tu peux nous montrer la séquence au ralenti, avec l'agrandissement ? Ma sœur va la commenter au fur et à mesure... »

Les images de Radio-Canada sont apparues en plein écran. À côté de la projection, Noémie-Jeanne Peyreblanque a calmement détaillé les séquences de l'effondrement du bâtiment :

« Là, on commence à voir l'immeuble osciller, ce qui prouve que la structure interne travaille, et commence à céder... Début de l'effondrement : les étages supérieurs de la tour, entre le 92e et le 110e, descendent d'un bloc vers le bas, et ils commencent à écraser les étages inférieurs. Et là, *on aperçoit les premiers panaches de poussières, quasiment plus d'une seconde après que le bâtiment ai commencé à s'effondrer*. Selon vous, est-ce utile de mettre à feu des charges de démolition à ce moment-là ? Ma consœur a une explication à vous fournir sur les panaches de fumée... »

— Merci Noémie... répondit Mary Markiewicz. Ce niveau correspond au 78e étage, un étage technique où des équipements, comme les machineries des ascenseurs ou les systèmes de climatisation, étaient regroupés pour des raisons pratiques. Il y avait des ouvertures donnant sur l'extérieur, pour les échangeurs de chaleur de la climatisation et du chauffage. Ce panache de poussière est clairement produit par de l'air, compressé par l'effondrement en bloc des étages supérieurs, qui est expulsé par ces ouvertures en entraînant avec lui de la poussière provenant de la pulvérisation, par l'effondrement du bâtiment, du revêtement antithermique des poutres métalliques formant la structure de la tour ainsi que du béton léger qui composait les planchers des étages de la tour... Et puis, pour une démolition à l'explosif, c'est un peu mesquin ces petits panaches de poussière à droite à gauche... Au passage, la masse en mouvement représentait environ 80 000 tonnes métriques pour la tour nord, et 130 000 tonnes métriques pour la tour sud. De quoi brasser pas mal d'air... Et, suivant la loi physique de la conservation du mouvement, faute de force suffisante pour pousser une masse pareille sur le côté ou la retenir par le haut, elle descend en suivant la seule direction possible : vers le bas.

— Vous noterez au passage les débris métalliques libres que l'on voit tomber plus vite que le reste du bâtiment, pointa Noémie-Jeanne Peyreblanque. Le bâtiment s'effondre à une vitesse de l'ordre de 40 % inférieure à la vitesse de chute libre d'un corps lâché d'une telle hauteur, contrairement à ce que vous dites dans votre film. Durée totale de l'effondrement : entre 12 et 15 secondes suivant les éléments matériels recueillis lors de l'enquête. Dont un calcul simple fait à partir de séquences vidéos, vu que les dimensions de l'immeuble sont parfaitement connues et que

l'on a un code de temps fiable avec le découpage des séquences vidéo images par images, par paliers de 1/30e de seconde pour la norme NTSC. Mais revenons au dynamitage... »

Janice Birchwood repassa l'image de l'immeuble dynamité à Saint Louis. Effectivement, il y avait une belle couronne de poussière tout autour du bâtiment au moment de l'explosion. C'était pas pareil...

« Cela n'empêche que la thèse officielle est fausse ! insista Mac Cranke, avec la suffisance de ceux qui ont tort et qui veulent masquer leur incomptence. Les poutres de la structure de la tour n'ont pas fondu, la température des incendies était insuffisante pour que cela arrive ! D'ailleurs, la fumée est noire, ce qui prouve que la combustion est incomplète, et qu'elle ne produit pas suffisamment de chaleur !

— Pour la fumée noire, c'est du vent ! pointa le capitaine Reardon. Ce qui fait la couleur de la fumée, c'est la composition des matériaux qui brûlent, pas sa température ! Aujourd'hui, dans les bâtiments, on a beaucoup de matériaux à base de plastiques ou de composites, qui produisent de la fumée noire en brûlant à cause du carbone qu'ils contiennent en grande quantité. D'ailleurs, sur le World Trade Center, il faut que vous rajoutiez le kérozène des avions, un hydrocarbure dont la combustion produit des fumées noires. Et une température très élevée, contrairement à ce que vous pensez... On a relevé ce jour-là, par des mesures au thermographe infra-rouge, 800°C en pointe dans les incendies du WTC. C'est largement plus que les 538°C pris en compte par la norme ASTM E-119 pour la sécurité incendie des immeubles dans ce pays...

— Personne d'autre que vous ne parle de fusion de l'acier des poutres métalliques de la structure de la tour, reprit Noémie-Jeanne Peyreblanque. Or, qu'est-ce qui se passe quand vous chauffez de l'acier ? Simple : il se dilate, rougit puis blanchit et, surtout, il perd de sa résistance mécanique. Tous les forgerons chauffent les pièces de métal qu'ils utilisent pour les travailler, afin que le fer ou l'acier soit suffisamment mou pour pouvoir être façonné à la main. Dans les aciéries, les profilés d'acier et les tôles sont laminés ou filés à chaud parce que cela permet de façonner précisément ces produits avec le moins d'énergie mécanique possible. Pour mémoire, l'acier A36 de la structure des Twins perd 50 % de sa résistance mécanique au-dessus de 640°C. Avec le World Trade Center, c'est ce qui s'est passé : les incendies ont chauffé la structure au point où l'acier qui la composait a perdu toute la résistance qui lui aurait permis de supporter le poids de l'édifice. Il a cassé par flambement (*It has broken by buckling*)<sup>10</sup> d'un coup, et tout le bâtiment s'est effondré quand sa structure a été suffisamment affaiblie pour ne plus pouvoir supporter la masse du bâtiment située au-dessus de la zone incendiée...

— Je rajouterais que comme le FDNY a relevé des températures allant jusqu'à 800°C dans les incendies des Twins, il était évident que la résistance des poutres de structure allait être suffisamment réduit tôt ou tard au point d'entraîner leur rupture, compléta Jacob Birnbaum. Dès que le point d'équilibre entre les forces créées par le poids des sections supérieures de l'immeuble et la résistance mécanique des poutres de structure des sections incendiées a été atteint du fait des incendies, la ruine complète de la structure porteuse du bâtiment a eu lieu... Et il ne faut pas oublier que le revêtement en amiante floqué anti-incendie a été soufflé par l'onde de choc de l'explosion des avions quand ils sont entrés dans les tours, laissant les poutres métalliques de la structure à nu. Fait qui n'a pas facilité leur résistance à la chaleur face à un feu majeur sur plusieurs étages, amorcé par 38 000 litres de kérozène...

— Ce n'est pas possible ! contesta Foylehatte. Il y a eu un incendie en 1975 dans les Twins, et elles ne se sont pas effondrées !

<sup>10</sup> Le terme technique de flambement désigne une rupture mécanique d'une poutre dont les capacités de résistance à la compression sur l'axe de sa longueur sont dépassées.

— Là, vous comparez faire tomber un violon sur votre pied en le lâchant quand vous en jouez et prendre sur la tête un piano à queue balancé du haut de l'Empire State Building, pointa le capitaine Reardon. Dans les deux cas, vous êtes blessé à cause de la chute d'un instrument de musique, mais le résultat n'est pas le même. Voici des images de l'incendie de 1975 après l'intervention du FDNY, archives de mon employeur... »

Effectivement, il y avait clairement un problème d'échelle... Le capitaine Reardon expliqua quelles étaient les différences :

« L'incendie de 1975 a touché *un seul étage* du bâtiment. Il a eu pour origine un court-circuit et il n'a été alimenté que par les fournitures de bureau de l'étage incendié. Les équipes du FDNY ont tout de suite eu accès à la zone incendiée et elles ont pu noyer le feu avec leur lances pour l'éteindre, les conduites d'eau de la tour étant restées intactes. Ces images sont prises après l'incendie. On voit le mobilier de bureau incendié, les revêtements de sol et les revêtements muraux calcinés et, très important, derrière ce faux plafond partiellement effondré, les poutres de la structure horizontale de la tour : *le revêtement antithermique est intact*. Le 11 septembre 2001, chacune des tours a été percutée par un avion de ligne de 150 tonnes, lancé à des vitesses de l'ordre de 350 à 400 noeuds (*environ 700 à 800 km/h*), chargé de 10 à 15 000 gallons de kérosène au moment de l'impact (*environ 40 000 à 50 000 litres*). La collision et l'explosion des avions à l'impact a entraîné des incendies sur cinq à six étages, et des dégâts majeurs à la structure des tours, dont l'arrachage du revêtement antithermique par le souffle de l'explosion sur les zones impactées. En plus, aucun pompier n'a pu atteindre les étages en feu, et le système de sprinklers des étages atteints était inutilisable. Au final, défaillance structurelle massive par rupture de la structure porteuse de la tour, et tout s'est effondré... »

— Les témoins ont entendu des explosions ! tenta de rattraper Melvin Seyne. Vous ne pouvez pas nier cela !

— Dans un immeuble comme le World Trade Center, il y avait des tas de choses qui pouvaient exploser, pointa Mary Markiewicz. Comme des systèmes de climatisation, des conduites d'eau, de fluides caloporteurs des systèmes de climatisation et, surtout, de très nombreux transformateurs de puissance... Chacune des tours était, d'un point de vue électrique, coupée en trois sections avec, pour chacune d'entre elle, une sous-station électrique qui alimentait les étages. Avec en plus des unités indépendantes pour les systèmes de climatisation et les ascenseurs... Rien d'étonnant à ce que l'on en entende un ou deux, touché par les flammes, exploser lors d'un incendie pareil.

— Dernier point, comment est-ce que les explosifs auraient été installés ? pointa Jacob Birnbaum. Lors de la construction des tours, entre 1966 et 1973 ? Si oui, pour quel usage, sachant que des explosifs ont une durée de vie en conditions de stockage optimales de l'ordre de 20-25 ans maximum, du fait qu'ils se décomposent spontanément... S'ils ont été posés avant la journée des attentats, je serais curieux que l'on m'explique comment des équipes, qui auraient dû comporter une bonne centaine de spécialistes, ont pu installer plusieurs tonnes d'explosifs, en dénudant les poutrelles métalliques des tours de leur revêtement pour poser les charges, remettre par dessus le revêtement avant de tirer plusieurs miles de câble électrique pour pouvoir déclencher les explosions. Ce qui représente un chantier d'au moins trois à six mois, dans un ensemble immobilier fréquenté par 50 000 personnes chaque jour, l'équivalent de la population entière d'Altoona, gardé jour et nuit par la police de la Port Authority, en plein milieu du quartier le plus fréquenté d'une ville de huit millions d'habitants, et tout cela sans que personne ne s'aperçoive de rien ? L'explication de ce fait manque clairement à votre film, messieurs... »

— J'ai refait les calculs, pointa froidement maître Patterson. La structure porteuse du World Trade Center, *c'est 236 poutres porteuses verticales composant la façade*, plus 47 poutres

verticales pour le cœur de chaque tour. En comptant une livre par poutre, on va arrondir à 0,5 kg pour faire un compte rond, miner un seul étage pour le faire sauter sur une seule rangée représentant 141,5 kilos d'explosifs. Pour bien faire, on double les charges en leur faisant couper les poutres en deux endroits, soit 243 kilos pour un seul étage. En mettant trois points d'effondrement pour être sûr que la tour va bien s'effondrer, on peut tout de suite monter à 729 kilos de RDX. Chiffre que l'on peut multiplier par trois pour prendre en compte le fait qu'il faut aussi couper les poutres horizontales qui contreventent les planchers en plusieurs endroits, afin d'obtenir un effondrement net de chaque tour, et on est à 2 187 kilos de RDX. Cela pour chaque tour, calcul minimal. En comptant une marge d'erreur et en augmentant les charges pour qu'elles soient bien efficaces, afin de compenser un montage rapide peu précis, on peut aller jusqu'à cinq tonnes métriques d'explosif. Vous dites vous-mêmes qu'il y a eu des chiens policiers détecteurs d'explosifs jusqu'au 9 septembre au soir dans les Twins, 2 à 5 tonnes métriques de RDX ne les auraient pas laissé indifférents.

— Les chiens détecteurs d'explosifs ont été retirés du World Trade Center de façon anormale pour, justement, cacher la présence d'explosifs ! reprit Justin Foylehatte, triomphant. C'est bien une des preuves de la conspiration, vous ne pouvez pas le nier !

— Perdu... pointa Jacob Birnbaum. Les chiens détecteurs d'explosifs sont des animaux ayant suivi un dressage particulier, cher et long, que seuls quelques-uns de ces animaux réussissent. Il n'est pas possible d'en déployer 24/7 dans tous les lieux publics susceptibles de subir un attentat. Ma compagne, officier de police au NYPD, m'a confirmé que, pendant la dernière semaine d'août 2001 et la première de septembre, une série d'appels anonymes parlant de bombes posées dans le World Trade Center a été passé à la New York and New Jersey Port Authority par une inconnue qui, par la suite, a été retrouvée et inculpée. Pendant ces deux semaines, les équipes de chiens détecteurs d'explosifs du NYPD ont été déployées en continu *en renfort* des équipes de policiers de la Port Authority, *ces dernières étant restées à leur poste après le 9 septembre*. L'auteur des coups de fil a été arrêté le 8 septembre, et la fouille des immeubles du WTC s'est poursuivie jusqu'au 9 avant que *les renforts* ne soient retirés une fois l'alerte levée. C'est la présence de ces chiens détecteurs d'explosifs, *en plus de ceux habituellement employés par la Port Authority*, qui était exceptionnelle, pas leur absence après le 9 septembre. Ça ne laisse que trois jours pleins pour poser les deux à cinq tonnes d'explosifs par tour avancés par miss Patterson... À titre de comparaison, l'immeuble des magasins J. L. Hudson à Detroit, 134 mètres de haut, le tiers en taille d'une des Twins et, à ce jour, la plus grande structure jamais démolie à l'explosif, a nécessité 4 112 charges de RDX d'un quart de livre sur 1 110 emplacements différents, soit près de 500 kilos d'explosifs, plus 36 000 pieds de câblage (*10 908 mètres*) pour commander ces charges. Le chantier devait être fini à temps pour permettre la démolition de cet immeuble en mai 1998. Cela a nécessité un chantier de préparation de sept mois, mobilisant 21 ouvriers experts à temps plein. Pour quatre fois plus d'explosifs, un immeuble trois fois plus haut et soixante-dix fois moins de temps, combien de personnes auraient été nécessaires pour arriver à miner de façon aussi efficace les deux tours du WTC ? Je passe sur le fait que le bâtiment, occupé par des travailleurs, ne pouvait pas être préparé pour une démolition, et qu'il fallait faire ça sans que personne ne s'en aperçoive... Faits sur lesquels votre réponse est inexistante, si on s'en réfère à votre film.

— Un petit détail... reprit Noémie-Jeanne Peyreblanque. Vous projetez à une vitesse de 800 km/h un avion de 150 tonnes, rempli de 40 000 à 60 000 litres de kérósène, contre une tour de 412 mètres de haut et 62,5 mètres de côté, l'explosion de l'avion à l'impact souffle le revêtement antithermique de la structure porteuse métallique de la tour. Puis le carburant et les éléments combustibles présents dans les étages impactés de la tour entretiennent un incendie sur plusieurs étages avec des pointes jusqu'à 800°C pendant au minimum une heure. Comme vous supposez que

l'effondrement est dû à un dynamitage du bâtiment, qu'est-ce qui aurait dû se produire normalement, selon vos critères, dans l'hypothèse où les Twins n'avaient pas été dynamitées ce jour-là, et n'auraient subi que l'impact des avions et l'incendie qui a suivi ? Je n'ai trouvé pas la moindre trace de ce scénario alternatif dans aucune théorie de la conspiration. Vous devez bien avoir fait la comparaison entre scénario avec dynamitage et scénario sans pour pouvoir dire que votre thèse est bonne, non ? Pourquoi n'a t'ont pas accès aux résultats de vos analyses sur le sujet ? Ce serait pourtant un argument à même de faire taire les critiques de votre théorie, non ?

— Je pense qu'il n'est pas utile de détailler ce point, pointa le docteur Peyreblanque. Pour en finir avec New York, vous avez avancé le fait que le WTC 7, situé sur Vesey Street, en face de la tour nord, a lui aussi été dynamité...

— Il n'a pas pu s'effondrer spontanément car il n'était que légèrement endommagé ! pointa Foylehatte, toujours aussi arrogant. Les images de notre film le prouvent !

— Certes, mais voyons cela en détail, reprit calmement le docteur Peyreblanque. J'ai trouvé une photo de presse de cet immeuble prise le 11 septembre 2001 après l'effondrement de la tour nord du World Trade Center, située de l'autre côté de la rue, merci au quotidien *Le Devoir* de Montréal, et à sa photothèque pour le cliché... C'est bon Janice ! »

L'image présentée par le docteur Peyreblanque montrait, en effet, la façade du WTC 7 apparemment intacte. Mais il y avait un piège :

« Voici l'image que vous mettez en avant pour affirmer votre thèse. Une image qui reflète la réalité, du moins sous un certain angle... À côté, une image du nouveau bâtiment qui, depuis peu, remplace le WTC 7. Prise cinq ans plus tard, du même angle, du même emplacement et avec un réglage de l'objectif de l'appareil photo identique, pour faire simple... Pareil me direz vous. Oui, c'est bien le but, car l'emplacement fait toute la différence... »

L'informaticienne fit apparaître à l'écran une carte de Manhattan sud avec, comme marques, l'endroit où le docteur Peyreblanque et, avant lui, le journaliste canadien ont pris les deux photos. C'était assez loin de l'emplacement du World Trade Center :

« Ces images ont été prises au croisement entre Greenwich et Murray Street, ici sur la carte, avec une vue sur le WTC 7 prise avec un grand angle, afin d'avoir le sujet de la photo sur la quasi-totalité du format de l'image. Immeuble différent mais même cadrage. Là, c'est la façade nord. On est séparés de Ground Zero par trois immeubles, de gauche à droite dans le sens de la photo : US Post Office, World Trade Center Seven et Verizon. Derrière ces immeubles, Vesey Street puis Ground Zero et, en allant plus vers le sud, Liberty Street, qui marquait la limite sud de l'ensemble des immeubles du superblock du World Trade Center. Maintenant, une vue du WTC 7 depuis Liberty Street, le 11 septembre 2001. Vous allez voir la façade sud après l'effondrement des Twin Towers, image prise à 15h35 par les équipes du FDNY, merci à eux... »

Effectivement, c'était le genre d'image que les conspirateurs ne voulaient pas vraiment montrer pour étayer leurs thèses... Malicieux, le docteur Peyreblanque a demandé des explications au capitaine Reardon :

« J'ai sûrement des lacunes en langue anglaise mais il ne me semble pas que l'expression "légèrement endommagé" puisse s'appliquer à ce bâtiment... Millie, je te laisse commenter les détails... »

— Merci Marty... Eh oui, ça fume un peu : vingt étages sur les 47 du bâtiment, chacun d'entre eux représentant un incendie majeur selon les critères techniques du FDNY. C'est à dire : une intervention avec les effectifs complets de deux casernes ou plus, soit quarante pompiers au minimum avec l'équipement au complet, pour pouvoir l'éteindre... À ce point-là, inutile de dire qu'il vaut mieux laisser brûler que de tenter d'éteindre. La tour nord du World Trade Center était de

l'autre côté de la rue, à même pas deux cent yards (*180 mètres*) de cet immeuble... Alors, que des débris enflammés de la tour nord aient touché celle-ci quand elle s'est effondrée, c'est le contraire qui aurait relevé du miracle. Même causes, même effets : incendie massif ayant entraîné des défaillances structurelles graves qui ont conduit l'immeuble à s'effondrer...

— Merci Millie... conclut le docteur Peyreblanque. C'est vrai que la moitié de la façade éventrée et des incendies sur la moitié des étages d'un immeuble, ce sont des dégâts mineurs selon vos critères, messieurs... »

Le caractère plus qu'approximatif des théories de la conspiration apparaissait clairement après ce démontage en règle par le docteur Peyreblanque et ses experts associés. Quelqu'un a dit un jour que le paranormal, ce n'était rien d'autre que du normal mal expliqué. Les théories de la conspiration, c'est pareil.

Le démontage en règle du soi-disant documentaire se poursuivait avec un examen détaillé et sans complaisance des deux autres attentats. Le docteur Peyreblanque a commencé par celui de Washington :

« Passons maintenant au Pentagone et au vol American Airlines 77 qui, selon vous, n'a jamais percuté le bâtiment. Le trou dans la façade est trop petit, m'avez vous dit ?

— Exact... pointa Mac Cranke. il s'agit d'un drone téléguidé qui a été envoyé sur le Pentagone pour simuler un crash d'avion de ligne, rien de plus. La taille du trou fait dans le bâtiment, plus le fait que l'on n'ait pas retrouvé de débris de l'avion de ligne, prouve ces faits... Et je ne parle pas de l'absence de vues vidéo !

— C'est vous qui le dites... Si on fait abstraction de plusieurs *centaines* de témoins qui ont clairement, et sans le moindre doute, vu un Boeing 757 d'American Airlines percuter ce bâtiment ce jour-là, votre thèse tient la route... Miss Rachel Zieztinski était, ce jour-là, à mi-chemin entre le bâtiment et l'endroit où l'avion est arrivé avant de percuter le Pentagone quasiment à l'horizontale, je pense qu'on peut faire confiance à son témoignage...

— Merci doc !... reprit l'intéressée. L'avion m'est carrément passé dessus, à même pas six pieds de haut ! Si je ne m'étais pas jetée à terre dans une tranchée avec mon collègue de la sécurité incendie du Pentagone, celui des pompiers d'Arlington et la gamine de la Navy qui m'accompagnaient ce jour-là, j'aurais été décapitée ! Après, c'est un miracle si les débris de l'avion ne m'ont pas blessée en tombant en vrac sur la pelouse. J'ai failli me prendre une rangée de sièges sur la figure !

— Pour la taille du trou, on va voir avec des photos du bâtiment. En voici une prise récemment par le major Messerschmidt, c'est exactement la section impactée par l'avion. Cela vous permet d'imaginer la taille du bâtiment... Comptez le nombre de rangs de fenêtres, vous aurez le nombre d'étages... Oui, il y en a cinq, et on ne voit pas le rez de chaussée... Question, un 757 peut-il disparaître complètement là-dedans... Voyons une image de ce type d'avion prise, au sol, dans les ateliers de USA Express à Denver, Colorado, merci à mon beau-frère Stanley Carlssen... L'avion a un fuselage d'environ quatre mètres de diamètre, soit douze pieds. Un étage fait dix pieds de haut environ, ça devrait coller... On va mettre une silhouette de l'avion autour du point d'impact, au rez de chaussée... »

L'animation de Janice Birchwood a superposé une silhouette d'avion à l'endroit du crash sur la photo du bâtiment reconstruit. Ça rentrait... Le docteur a demandé à l'informaticienne de changer d'image :

« Maintenant, grâce à miss Zieztinski, une image prise par le service de presse des pompiers d'Arlington à peine quinze minutes après l'impact du vol American 77 sur le Pentagone. Le bâtiment, qui est en béton armé, ne s'est pas encore effondré sous l'impact. On voit à peu près la même chose que la photo précédente, la fumée en plus. Et on aperçoit votre trou, trop petit pour faire rentrer un 757, à l'emplacement exact dont j'ai parlé précédemment. Refaisons la même animation en gardant strictement l'échelle et... »

Pareil. La silhouette du fuselage du 757 collait parfaitement avec la taille du trou. Restait à prouver que l'avion avait bien fait ce trou. Pour cela, il y avait les photos des débris, que les sapeurs-pompiers de Washington et Arlington ont prises sur les lieux, en plus de la presse, du FBI, du National Transportation Safety Board (*Bureau National de la Sécurité des Transports*) et de beaucoup d'autres. C'était Siobhan Patterson qui s'est chargée des commentaires :

« Vous maintenez que ce n'est pas un Boeing 757 qui s'est écrasé sur le Pentagone, malgré la masse de débris d'avion retrouvés sur place ce jour-là. Je passe sur l'identification ADN faite après par le FBI, positive pour 62 des 64 occupants de l'appareil, pour me concentrer sur ce qui constitue ma spécialité, l'aviation... À la suite d'un collègue et ami, qui travaille sur missions comme consultant pour le NTSB, en plus d'être pilote de ligne dans la même compagnie que moi, j'ai comparé les débris avec le catalogue de pièces détachées pour ce type d'appareil, édité par Boeing. Mon compagnon, qui est mécanicien aviation, a l'usage de cette documentation dans le cadre de son travail. J'ai fait quelques montages avec des photos de diverses origines montrant des débris d'avion sur le site du Pentagone après le crash du vol American 77, et le catalogue de Boeing. Les pièces similaires sont entourées de rouge... On a ici une servo-commande d'aileron... Une jante de roue de train d'atterrissement principal... Un aérofrein d'extrados... »

Et ainsi de suite, une quarantaine de pièces détachées parfaitement identifiées et parfaitement identifiables, appartenant, de façon sûre, à un Boeing 757-200, l'avion qui s'est écrasé sur le Pentagone. Comme prévu, Guthrie Mac Cranke, l'un des théoriciens de la conspiration a tout de suite sorti un contre-argument :

« Les moteurs n'ont pas été retrouvés alors qu'ils auraient dû l'être ! Ils sont en titane, et ce métal résiste à l'impact !

— Les moteurs ont été retrouvés monsieur Mac Cranke, précisa Siobhan Patterson. Ils ne sont pas entièrement en titane et ils n'ont pas résisté à l'impact. Voici un schéma d'un Rolls-Royce RB 211, le moteur qui équipe les Boeing 757 d'American Airlines. Et voici des pièces que l'on a retrouvées : des aubes de turbines, des roulements à billes de l'arbre principal... La tuyère de la partie chaude du moteur... Une pale en matériau composite de la soufflante du moteur.

— Messieurs Mac Cranke, Foylehatte et Seyne doivent confondre les réacteurs d'avion avec des diesels marins, ironisa Ayleen Messerschmidt, de la partie du côté militaire. Siobhan, un petit rappel sur le fonctionnement d'un réacteur d'avion ?

— Un petit schéma pour commencer... Merci Janice ! Voici un réacteur d'avion en coupe, c'est un CFM 56-5 qui équipe les Airbus qui volent chez USA Express, même genre de réacteur que les RB 211... Le cœur du réacteur, c'est une turbine, qui est entraînée par la combustion du kérósène, qui fait tourner l'ensemble. Les gaz brûlés qu'elle produit sont éjectés à l'arrière et participent, en partie, à la poussée qui fait avancer l'avion. On voit ici la chambre de combustion, le petit truc là, où le kérósène est brûlé dans l'air. Elle entraîne, par l'intermédiaire d'un arbre, un compresseur, situé ici, qui fournit l'air comprimé qui sert à brûler le kérósène. Et, très important, une énorme soufflante, une sorte de gros ventilateur ici, à l'avant, qui fournit l'essentiel de la poussée du réacteur. Toutes les pièces que vous voyez ici sont creuses : elles sont refroidies par de l'air, envoyé sous pression depuis le compresseur, pour éviter de trop chauffer quand le réacteur est

en fonctionnement. C'est comme un système de refroidissement sur une voiture, avec de l'air à la place de l'eau. 50 % du volume occupé par un réacteur, c'est du vide.

— Cela explique en partie le faible nombre de pièces des moteurs que l'on a récupérées sur le site du crash... indiqua Rachel Zieztinski. Les plus petites et les plus fragiles ont été pulvérisées à l'impact.

— Les plus petites aubes de turbines, celles des étages haute pression de la turbine et du compresseur, sont introuvables. Les pales des soufflantes, en composites à base de fibres de carbone sur les RB 211, sont quasiment introuvables. Par contre, on a retrouvé une partie des aubes de turbine des étages moyenne et basse pression des réacteurs, statots comme rotors, les plus grosses aubes, celles qui ont eu le plus de chance de résister au crash. Un réacteur, c'est le plus de matériaux légers possibles : les capots sont en tôle d'aluminium ou en matériaux composites, les soufflantes sont en matériaux composites, les pièces qui n'ont pas à supporter beaucoup de chaleur sont en alliage d'aluminium, l'arbre moteur est un tube d'acier à haute résistance, la tuyère de la turbine est en acier réfractaire, et il y a des petites pièces qui sont en alliage de magnésium. Le titane ne concerne que la chambre de combustion, une pièce qui doit représenter, sur un réacteur de 1 000 à 1 500 livres de masse à sec (*450 à 700 kg*), une masse de 20 à 25 livres pour chaque chambre de combustion (*10 kg environ*). Je vous en ai apporté une pour vous montrer... »

Siobhan Patterson nous a sorti une sorte de cloche, d'un pied (*30 cm*) de long, coupée à ses deux extrémités. Elle nous a expliqué en quoi cela consistait :

« Depuis le milieu des années 1970, le titane remplace l'acier réfractaire sur les réacteurs d'avion pour les chambres de combustion. C'est un métal à la fois plus léger que l'acier et plus résistant à la chaleur et à la pression. Le poids, c'est l'ennemi sur un avion : plus il est léger, mieux c'est. Le matériau le plus léger possible est utilisé pour toutes les pièces de l'avion. C'est pour cela que l'on emploie le titane, et d'autres matériaux quand on peut faire plus léger, ou que l'aluminium ne suffit pas. Par exemple, cette même pièce en aluminium fondrait quand le réacteur prendrait son régime de croisière. D'où l'emploi du titane.

— Et pourquoi est-ce qu'on n'emploie pas le titane pour faire tout l'avion ? demanda Noémie-Jeanne Peyreblanque.

— Parce que c'est inutile : l'aluminium, qui est plus léger que le titane, suffit pour 80 % de la structure de l'avion. Il est aussi dix fois moins cher et beaucoup plus facile à usiner que le titane. Cette pièce de titane, d'un poids de 23 livres (*11,5 kg*), est en titane coulé d'un seul bloc, puis surfacée et usinée par des machines-outil à commande numérique afin de devenir une chambre de combustion de réacteur d'avion. Prix constructeur : \$25 000 l'unité, celui d'une jolie petite voiture... Celle-ci est défectueuse, je dois la remettre au représentant de CFM International à New York pour échange, c'est pour cela que je l'ai avec moi, dans son conteneur spécial de transport...

— Le NTSB en a trouvé des pièces comme ça sur le site du Pentagone, il me semble, reprit Rachel Zieztinski. J'en ai vu sur une table où ils regroupaient des pièces de l'avion pour leur enquête...

— À confirmer avec quelqu'un du NTSB connaissant le dossier, conclut Siobhan. En tout cas, pas de doute, vu ces éléments, sur le fait que le vol American 77 a percuté le Pentagone le 11 septembre 2001. Si ce n'était pas le cas, que serait devenu l'appareil et ses 64 occupants ? Je n'ai rien vu qui l'explique dans votre film...

— Mais il n'y a pas d'images de l'impact, c'est pour cacher le fait qu'il n'y a jamais eu d'avion qui s'est écrasé sur le Pentagone ! reprit Guthrie Mac Cranck. Le Pentagone est un bâtiment militaire, ses systèmes de défense ont été volontairement désactivés ce jour-là, et ses caméras de

surveillance aussi, pour masquer le fait qu'aucun avion n'allait percuter le bâtiment et que les débris que vous avez trouvés ont été mis exprès pour tromper les enquêteurs !

— Eh mon ptit gars, faut arrêter de croire que les *X-Files*, c'est la réalité ! pointa vertement Rachel Zieztinski. Le Pentagone, c'est un immense immeuble de bureaux, c'est toute l'administration de nos forces armées, et rien de plus ! Des ronds de cuir qui remplissent à longueur de journée des fiches de paye et des bons de commandes pour des taille-crayons ou des missiles. Les commandements militaires, ils sont bien enterrés dans des bases militaires comme Cheyenne Mountain ! Qu'est-ce que tu veux perdre ton temps à défendre une cible pareille contre une attaque militaire quelconque ? J'étais déjà pompier à Washington du temps de la guerre froide, et les plans en cas de conflit nucléaire prévoient l'évacuation complète du bâtiment et la répartition de toutes les tâches administratives qu'il assurait dans des bases militaires secondaires. Sa destruction par bombardement nucléaire était prévue dans tous les plans de défense civile de la capitale fédérale datant d'avant la fin de l'URSS. Ce bâtiment a été inauguré en 1943, date à laquelle la seule menace possible, c'était une attaque aérienne classique de type Pearl Harbor, qui aurait été contrée par la défense anti-aérienne déployée autour de Washington. Pendant la guerre froide, ce bâtiment était clairement la première cible sur laquelle les soviétiques allaient balancer une bombe, et sa perte dès les premières minutes du conflit était prévue, et supportable : c'est un immeuble AD-MI-NI-STRATIF, pas un centre de commandement. Sinon, au lieu de le faire de cinq étages de haut, pourquoi est-ce qu'il n'a pas été construit à cinq étages de profondeur dès le début ?

— Et quelles défenses prévoir, surtout contre quelle menace ? pointa maître Messerschmidt. Le Pentagone est à deux miles (3,2 km) au sud de l'aéroport Ronald Reagan Regional, y mettre dessus des canons de DCA ou des missiles, c'est prendre le risque de descendre par erreur un avion de ligne. Et pour un immeuble de bureaux... Quand aux vidéos, c'est normal que l'on n'en ai pas d'autres que celle de la caméra grand-angle qui surveillait l'un des contrôles à l'entrée du bâtiment, caméra qui a capturé les derniers instants du vol American Airlines 77. Un bâtiment pareil est protégé contre les intrusions malveillantes en provenance de l'extérieur, pas contre ses employés. C'est pour cela que toutes les caméras de surveillance sont tournées vers l'extérieur du bâtiment, lieu de provenance des intrus, et non vers le bâtiment, ce qui aurait servi à rien. D'autant plus que des patrouilles de sécurité à pied surveillent les locaux 24 heures sur 24, pas besoins de caméras dans tous les coins.

— Il y aurait eu un film du 757 se plantant contre le bâtiment en cinémascope, avec vue de l'avion sous tous les angles possibles, vous auriez sûrement dit qu'il était truqué, pointa malicieusement Rachel Zieztinski. Melvin Seyne, c'est bien vous qui avez écrit *Apollo : le trucage* en nous faisant 500 pages pour prouver que les images du débarquement sur la lune étaient toutes fausses ? J'avais acheté votre merde dans une solderie il y a de cela quelques années, si c'est bien vous qui l'avez écrite, et je me suis bien marrée en voyant le niveau pitoyable des arguments et les grossière erreurs techniques, du niveau de ce que vous nous sortez sur le 11 septembre... Et là, des images des missions Apollo, il y en a eu de jolies, c'est pour ça que vous prétendez qu'elles sont fausses. Alors, votre histoire de vidéos manquantes sur le Pentagone... »

Pour finir en beauté, le tour du vol United 93... Le docteur Peyreblanque expliqua, en deux mots, quelle était la position des théoriciens de la conspiration à ce sujet. Position aussi ridicule que tout le reste de leur discours :

« Le vol United 93 a été abattu par l'US Air Force, et les conversations des passagers avec le sol, soi-disant enregistrées par leurs proches, sont fausses ! asséna Justin Foylehatte. Là aussi, c'est une manipulation médiatique !

— Nous allons examiner votre affirmation à la lumière des faits, comme tout le reste... introduisit le docteur Peyreblanque. On va commencer par le téléphone portable. Selon vous, on ne peut pas passer d'appels depuis un avion en vol avec un GSM ?

— Exact ! C'est techniquement impossible ! répondit sèchement Melvin Seyne. Nous avons fait des essais, ça ne marche pas. Donc, il n'y a pas eu d'appels passés depuis les avions détournés le 11 septembre 2001, c'est un complot, c'est aussi simple que ça !

— Ce n'est pas exactement la conclusion à laquelle les éléments disponibles nous permettent d'aboutir... Siobhan, c'est à toi...

— Merci Martin... Un peu de technologie GSM pour commencer : ce système marche avec des stations fixes et des terminaux de poche. Ces derniers émettent avec une puissance maximale de 2 watts sur les fréquences de 800 Mhz et 1,9 Ghz aux USA. Portée théorique d'un terminal : 10 miles (*16 km*) dans de bonnes conditions. Portée pratique en rase campagne dans une plaine : 6 miles (*10 km*). Les stations fixes GSM découpent donc notre territoire en cellules de plus ou moins grande taille, suivant la densité de la population et les conditions. À New York City, les cellules GSM ont le plus souvent un diamètre d'un quart de mile (*400 mètres*) voire moins. Au Kansas, dans la campagne, les cellules ont un diamètre de 12 miles (*20 km*), la taille maximale permise dans la pratique, la densité de la population et celle des habitations n'étant pas la même que dans une grande ville...

— Et vous voulez en venir à quoi ? objecta Justin Foylehatte.

— À ceci... Les GSM ont une fonction pratique, celle qui permet de passer d'une cellule à une autre automatiquement sans couper la conversation. Si on prend le cas le plus courant, le passager d'une voiture qui téléphonera sur l'autoroute, il traverserait une cellule de 12 miles de part en part en 5 à 10 minutes, suivant la vitesse autorisée et la densité du trafic. Avec l'ACELA, le train le plus rapide de notre pays, une cellule de 12 miles est traversée de part en part en deux-trois minutes minimum, quand le train roule à pleine vitesse. Cela laisse le temps aux systèmes électroniques des stations fixes de relayer le signal. En avion, 12 miles, c'est une minute de vol, voire moins. Les stations GSM ne peuvent pas gérer des transferts de communications aussi rapides : vous n'auriez même pas le temps d'avoir la tonalité que vous auriez déjà changé de cellule. Pour protéger les relais GSM, leur émission vers le haut a été limitée et, en théorie, on ne peut pas capter une communication GSM à bord d'un avion. Surtout que l'altitude de vol d'un avion de ligne, entre 30 000 et 50 000 pieds (*10 000 à 14 000 m*) est à la limite de porté des relais GSM. Ça, c'est pour la théorie...

— Et ça prouve que nous avons raison ! coupa Guthrie Mac Cranke. C'est bien ce qu'on disait, c'est impossible !

— En théorie... pointa Siobhan Patterson. Dans la pratique, des gens qui utilisent illégalement leur GSM en plein vol, j'en vois deux ou trois par an, même à 30 000 pieds... D'abord, l'émission des stations GSM est *limitée* vers le haut, et non *empêchée*. Techniquement, on ne peut pas empêcher complètement des ondes radio de rayonner dans toutes les directions, sauf à doter les relais GSM de systèmes de limitation de propagation des ondes très coûteux. En pratique, on peut toujours capter un signal GSM dans un avion volant à haute altitude, même si on n'a qu'une chance sur 100 d'y arriver. La possibilité n'est pas nulle, et j'ai un cas tous les deux ans, en moyenne, d'appel GSM à 30 000 pieds d'altitude...

— J'ai eu mon téléphone portable qui a sonné dans ma poche quand j'étais aux commandes d'un KC 10 le mois dernier, commenta Ayleen Messerschmidt. Ma mère m'appelait pour une conversation d'ordre privé et j'avais oublié de couper mon portable avant de prendre les commandes

du ravitailleur. C'est toujours un peu gênant d'avoir un appel de la famille alors que vous êtes en train de ravitailler en vol un B 2 au-dessus des Appalaches, à 35 000 pieds d'altitude, surtout si c'est votre mère qui appelle... C'est aussi un problème dans l'Air Force et la Navy, le GSM en vol...

— En plus, 30 000 pieds, c'est l'altitude au dessus du niveau de la mer, précisa Siobhan Patterson. Si vous êtes au-dessus des Appalaches, des Alleghenys ou, mieux, des Rocheuses, la distance entre le sol et l'avion diminue du fait de la géographie, et un relais GSM situé à Aspen, Colorado, sera, avec la même altitude de vol, plus facile à capter qu'un relais à Atlantic City...

— Pour les appels passés le 11 septembre 2001 par les occupants des avions à leur proches, le vol United 93 a été piloté à des altitudes inférieures à 10 000 pieds par les pirates de l'air... indiqua Ayleen Messerschmidt. Et ici, en Pennsylvanie, les sommets entre 3 000 et 5 000 pieds d'altitude (1 000 à 1 800 mètres), ce n'est pas ce qui manque, rien à voir avec le Kansas. Avion plus bas et relais GSM plus haut, égale chances d'avoir une communication plus élevées.

— De plus, l'essentiel des appels passés entre les avions et le sol l'ont été grâce à un système spécialisé de téléphone air-sol appelé Airfone, précisa Siobhan Patterson. American Airlines et United l'ont installé sur presque tous leurs avions pour des raisons d'ordre commercial. Quand j'ai commencé à piloter pour USA Express, ce système nous a été proposé pour nos avions par la compagnie qui le met en service. Il permet de passer des coups de fil entre un avion en vol et le sol via une liaison satellite. Ça marche très bien mais c'est très cher, et c'est le système qui a été utilisé *pour la plupart des appels* depuis les avions détournés lors du 11 septembre 2001. Dont l'amie d'enfance de ma sœur Linda, qui était à bord du vol United 93 et qui l'a contactée sur son lieu de travail. La bande enregistrée est passée plusieurs fois à la télé, dans des documentaires, à la demande de la famille et avec l'accord de ma sœur. Vous ne l'avez sans doute pas ratée dans vos recherches...

— C'est un peu dommage que vous soyez passé à côté de l'Airfone, pointa ironiquement le docteur Peyreblanque. Quand à votre dernière thèse, celle du vol United 93 abattu par la chasse, c'est le major Ayleen Messerschmidt, pilote de chasse de la New Jersey Air National Guard, qui va vous dire en quoi elle ne tient pas la route...

— Merci Martin... Première question à votre attention : pensez-vous qu'un pilote militaire peut descendre un avion civil, surtout détourné par des pirates de l'air, aussi facilement que commander une pizza ?

— Oui ! répondit Melvin Seyne. Vous avez des canons et des missiles à bord de vos avions, il vous suffit de viser juste et de tirer !

— Perdu, la bonne réponse était non, répondit malicieusement Ayleen Messerschmidt. Il faut un ordre présidentiel, confirmé par la hiérarchie, et donné suivant une procédure très précise, avec confirmation par codes spéciaux transmis à la radio. Et un bon militaire obéit aux ordres. De plus, pour nos forces armées, il y a la clause dite d'exécution ultime : un pilote qui refuserait d'obéir à l'ordre de tirer à vue sur un avion civil, quelle qu'en soit la raison, ne peut légalement être poursuivi par la justice militaire, quelles que soient les conséquences de son acte. Et puis, humainement, est-ce que vous seriez capable, froidement, même sur ordre direct du président, de tirer à vue sur un avion civil sans défense ? Moi pas...

— Tirer à vue, non, mais vous avez des missiles à longue portée ! pointa Guthrie Mac Cranke. Vous tirez de loin, sans voir l'avion, ça change tout !

— Pour vous peut-être, pour moi non... En plus, l'identification *visuelle* de la cible est requise pour toute interception en temps de paix, règlement de l'Organisation de l'Aviation Civile Internationale, dont notre pays fait partie... On a bien des missiles air-air longue portée, des AMRAAM, avec 60 nautiques (120 km) de rayon d'action, mais ils ne sont déployés sur des avions

d'armes qu'en zone de guerre, lors de manœuvres ou pendant des tests en vol d'avions d'armes, dont le F 35 que j'ai récemment piloté. En conditions réelles, les F 15 et F 16 des Air National Guards, chargés de la police de l'air au-dessus de notre pays, ont comme dotation un approvisionnement complet pour leur canon embarqué M 20 Vulcan, d'une portée pratique de 500 à 600 yards maximum (480 à 570 mètres), et deux missiles à courte portée AIM 9 Sidewinder, portée pratique moins de cinq nautiques (9 km)... Si vous ne voyez pas la cible, vous ne pouvez pas la toucher. J'ai ici des données, récemment déclassifiées, qui montrent qu'aucun avion de nos forces armées n'était physiquement en mesure d'abattre le vol United 93... Janice, c'est à toi ! »

Une carte de la Pennsylvanie et des frontières des états environnants est apparue à l'écran. L'informaticienne a placé dessus le site du crash du vol United 93 à Shanksville, au sud-est de l'État. Elle a ensuite placé trois triangles, symbolisant la position des avions de l'Air Force au moment du crash du vol United 93. Deux d'entre eux étaient au nord-ouest, en ayant juste franchi la frontière avec l'Ohio, et un autre remontait depuis la Virginie. Ayleen Messerschmidt expliqua ce qu'il en était :

« L'avion venant du sud a été dérouté depuis Washington pour aller à la rencontre du vol United 93, qui venait d'être tout juste détecté par le contrôle aérien civil. Les deux avions au nord-ouest sont la patrouille de l'Air National Guard du New Jersey, envoyés à la poursuite d'un avion présumé détourné, et qui ont été redirigés vers le vol United 93. Les positions présentes ici ont été relevées par le NORAD, notre centre de commandement de la défense aérienne, et les contrôleurs civils de la Federal Aviation Administration, au moment de l'impact du vol United 93. Avec la portée effective des armes de bord reportée sur la carte, ça devient clair... »

Des petits cercles bleus ont été adjoints aux symboles indiquant la position des avions de chasse. Aucun d'entre eux n'atteignait la position du lieu du crash du vol United 93. Ayleen Messerschmidt en a tiré la conclusion logique :

« Le vol United 93 a été précipité au sol par les pirates de l'air qui en avaient pris les commandes, fin de discussion. De plus, l'enregistrement de la boîte noire, récemment rendu public, le prouve. Dernier élément, quand un avion est abattu par un missile, voilà ce que ça donne... Janice, mes exploits de guerre, s'il te plaît... »

L'informaticienne nous a diffusé une vidéo visiblement prise depuis le sol, où on voyait des avions de combat lutter les uns contre les autres. Un appareil a été touché par un missile, puis un autre, puis un troisième. Cinq avions en tout ont été abattus, à chaque fois avec des signes évidents :

« C'est un enregistrement, par une équipe de cadreurs de la télévision d'État Serbe, d'un combat aérien que j'ai mené avec mon ailier de l'époque, fin 1994, contre une patrouille de huit Mig 23 serbes. Nous sommes arrivés en face d'eux à deux F 16, on a descendu cinq Migs, endommagé un sixième et mis les deux restants en fuite... Le plus important, c'est de qui se passe entre le moment du tir d'un AIM 9 et l'impact sur sa cible, regardez-bien le ralenti... Le missile est mis à feu sur le rail d'aile du F 16, il vole vers sa cible en laissant derrière lui une traînée de fumée blanche, résultat de la combustion de la poudre qui sert de propulseur. Il touche sa cible qui tombe vers le sol en laissant derrière elle une traînée de fumée noire, l'avion étant en flammes après l'impact du missile. Maintenant, expliquez-moi pourquoi les témoins de l'impact du 757 d'United à Shanksville n'ont jamais parlé de ces deux éléments, typiques d'un tir de missile contre un avion, si le vol 93 a effectivement été abattu ? Si c'était par un tir de canon, l'avion ou le poste de DCA qui aurait tiré aurait été visible des témoins, du fait de la faible portée de ce type d'arme... Tous les témoins ont parlé de l'avion qu'ils ont vu, *seul et intact*, plonger vers le sol à la verticale avant de s'écraser... Ni traînée blanche de propulseur de missile, ni traînée noire de l'avion en flammes avant

de toucher le sol, ni même un bruit d'explosion en l'air qui aurait dû se produire en cas d'impact de missile... Maintenant, prouvez-nous que votre thèse est la bonne...

— Merci Ayleen, conclut le docteur Peyreblanque. Messieurs Mac Cranke, Foylehatte et Seyne, voici les éléments que nous avons avancés en faveur de la thèse dite "officielle"... Nous ne nions pas qu'un complot gouvernemental puisse être, en théorie, possible, mais les preuves que vous avancez sont un peu légères... Pour le moment, nous n'avons trouvé, en appliquant une méthodologie rationnelle à l'analyse de ces faits, que des éléments en faveur de la thèse officielle... Si vous avez une analyse recevable qui prouve que votre thèse est basée sur des faits réels, nous nous ferons un plaisir de l'examiner... En attendant, vous avez nos avis et nos objections...

— Monsieur Foylehatte !... Monsieur Foylehatte !... »

Une petite femme brune, avec des airs juvéniles, vêtue d'une austère robe noire, s'est précipitée vers l'estrade. Elle tenait en main un papier que je n'ai pas pu identifier, et elle l'a tendu à l'intéressé :

« Je suis tout à fait d'accord avec vous, c'est le gouvernement qui a tout fait ! Je vous soutiens dans votre action, vous savez, c'est ma copine Sue Pony qui m'a dit que vous seriez ici ce soir, si vous pouviez lui signer un autographe...

— Cela fait quand même des partisans pour nous... répondit Justin Foylehatte, d'un air supérieur, à l'intention du docteur Peyreblanque. Nous avons une force de notre côté, ne l'oubliez pas... Je le signe où votre autographe, mademoiselle ?

— Ici...

— Ce n'est pas parce que vous êtes nombreux à avoir tort que vous avez raison, reprit le docteur Peyreblanque. Et seulement un américain sur cinq est convaincu, en tout ou partie, par vos thèses, ça laisse 80 % de gens sensés dans ce pays... Lisez plutôt ce que vous venez de signer...

— MAIS C'EST QUOI CE TRUC ?

— L'autographe pour ma copine *assignation à comparaître*<sup>11</sup>... Maître Sarah Jane Berringsford, je représente l'Anti Defamation League<sup>12</sup> dans le procès de l'incendie de la synagogue King David à Albany, à la suite du rallye de l'American National-Socialist Party, l'année dernière... Comme orateur à ce charmant rassemblement, il y avait le néo-nazi allemand Richard Schlore, actuellement en attente d'extradition vers la RFA sous l'inculpation, par la cour constitutionnelle allemande, de propagande antidémocratique visant à encourager l'exécution d'exactions à caractère raciste... Il soutenait que l holocauste était en fait un suicide collectif des juifs d'Europe destiné à diaboliser l'Allemagne d'Hitler à des fins de propagande... Il y avait aussi un orateur très virulent, un certain Justin Foylehatte, qui a appelé, entre autres gentillesses, à l'éradication de l'état d'Israël, l'expropriation et l'expulsion de tous les juifs des USA, et pas mal d'autres du même tonneau... Contrairement à vous, je n'ai pas la preuve que ce type sur la vidéo que le FBI a enregistrée ce soir-là était vous, même si le nom et l'apparence sont similaires. Mais vous aurez l'occasion de nous expliquer tout cela devant un Grand Jury... Au fait, si vous n'êtes pas présent au tribunal à la date et à l'heure inscrites sur ce document, vous passeriez de témoin à complice d'incendie criminel aggravé de haine raciale. Évitez-vous un mandat d'arrêt fédéral, ça ferait un peu tâche sur votre CV...

— Merci maître Berringsford, répondit une petite femme blonde, dans la quarantaine, accompagnée d'une autre femme rousse dans le même âge. Pour monsieur Melvin Seyne, donnez-moi un F, donnez-moi un B, donnez-moi un I, qu'est-ce que ça fait ?... FBI, agents spéciaux Caitlin

11 *Subponea en anglais, du latin sub poneus, sous le pouvoir de, jeu de mots avec le nom Sue Pony, prononciation approchée du terme.*

12 *Organisation non gouvernementale qui a pour mission de lutter contre la propagande et les actions antisémites.*

O'Leary, ma collègue, et Deborah Lorbeer. Vous êtes en état d'arrestation pour détournement de subventions publiques aggravé de fraude administrative, vous avez le droit de garder le silence, tout ce que vous pourriez dire sera retenu contre vous et, au vu de la qualité de votre argumentation, il vaut mieux que vous la fermiez... Vous pouvez faire appel aux services d'un avocat, il y en a trois dans la salle, vous avez l'embarras du choix. Il vous en sera commis un d'office si vous ne pouvez pas payer. Je crois que le fonds de l'État de New York pour l'aide au cinéma vient de retrouver les \$40 000 que vous lui avez soustrait en prétendant tourner un documentaire sur les rapaces... Ah, je crois que l'escorte de monsieur Mac Cranke vient d'arriver... »

Décidément, c'était un festival... Un groupe de policiers militaires avait bloqué toutes les sorties de la salle et leur sous-officier les commandant est venu, avec deux de ses hommes, sur l'estrade :

« Merci au major Messerschmidt pour le tuyau... Sergent-chef Donovan Mac Farlane, 535e compagnie de police militaire... Première classe Guthrie Mac Cranke, vous êtes en état d'arrestation pour absence sans congé du 24e régiment d'infanterie déployé à Kandahar, Afghanistan, depuis le 16 mai 2005 huit heures heure locale, date à laquelle votre permission a pris fin... Veuillez nous suivre sans opposer de résistance, je vous prie... »

La soirée s'est ainsi piteusement terminée pour les théoriciens de la conspiration. Et ceci a bien illustré la qualité de ces gens... Bien joué à mon petit frère, qui était complice des trois avocates et du médecin depuis le début de toute cette histoire !

À l'invitation du docteur Peyreblanque et de Linda Patterson, sa compagne, nous avons mangé un morceau ensemble, mon frère et moi, dans un petit restaurant de Chambersburg ouvert 24/7 et fort justement appelé le *Midnight Dinner*... Au menu : meat loaf, succotash et pain de maïs, simple, sans prétention et délicieux. Linda Patterson nous a expliqué pourquoi ce piège avait été mis en place :

« L'Anti-Defamation League nous a confié le dossier de l'incendie criminel de la synagogue King David d'Albany, avec un budget conséquent. Justin Foylehatte, qui a participé à ce rallye, est un témoin clef dans cette affaire. Devant un tribunal fédéral, il devra soit balancer le nom des types qui ont fait le coup, soit plonger pour complicité... Sarah et Martin m'ont suggéré de l'avoir en utilisant contre lui les théories de la conspiration sur le 11 septembre 2001 qu'il soutient... La difficulté, c'est que l'on avait, comme adresse personnelle de Justin Foylehatte, que celle de la société de production *Higher Than Speeches*, dirigée par Melvin Seyne, qui produit son film *Modifications Éparpillées*... »

— Comme ce n'était pas tous les jours que nous avions l'occasion de voir des théoriciens de la conspiration dans leur milieu naturel, j'en ai profité, avec certains de mes collègues du milieu médical et universitaire, pour recruter, comme public, certains étudiants... précisa le Docteur Peyreblanque. Par exemple, le docteur Carolyn Ziebtinski, la cousine de Linda, était dans la salle avec ses internes en psychiatrie pour l'étude sur le terrain d'un cas de déni pathologique... Il y avait aussi des étudiants en sciences de la communication de l'Université de New York, et une classe de deuxième année de droit de Harvard, plus quelques curieux recrutés par petites annonces... Il fallait désamorcer leur méfiance en leur fournissant un public étoffé pour flatter leur ego...

— C'est le genre de types qui ne pensent qu'à se mettre en avant, je l'ai bien vu quand j'étais avec eux... pointa mon frère. Le 11 septembre 2001, pour eux, c'est une opportunité pour se faire connaître. Ça ou autre chose, peu importe, il leur suffit de tenir un discours qui va à l'encontre du bon sens !

— Justement docteur, demandai-je. Je comprends que l'on puisse penser des idioties pareilles, c'est quand même unique ce qui est arrivé ce jour-là. Mais qu'on puisse passer sa vie à prouver, contre toute évidence, que c'est un complot du gouvernement...

— En dehors de la pathologie et de la reconnaissance médiatique, pour ces types qui seraient resté dans le plus parfait anonymat sans cela, il y a des composantes politiques, expliqua Linda Patterson. La toute première théorie de la conspiration sur le 11 septembre 2001 est apparue en France pendant le premier semestre 2002. Elle a été élaborée par un, disons, polémiste clairement antisémite et lié à l'extrême-droite. Il y a, en plus, un profond antiaméricanisme de fond dans l'extrême-droite européenne en général, et française en particulier. C'est ce polémiste qui a publié, chez un éditeur plutôt connu pour ses ouvrages de propagande fasciste, la théorie de l'avion qui n'a pas percuté le Pentagone.

— La théorie du complot, c'est une méthode de gouvernement de tous les régimes totalitaires pour justifier un encadrement policier rigoureux de la population, compléta le docteur Peyreblanque. Typiquement, on invente des ennemis, qui sont caché parmi nous et parfaitement invisibles afin que la question de la preuve de leur existence ne soit pas débattue. Des signes de leur présence et de leurs nuisances sont ensuite inventés à partir d'interprétations spéciuse de faits réels, ou d'inventions pure et simples réalisées à des fins de propagande. L'exemple le plus parlant de ce fait est *Le protocole des Sages de Sion*, un ouvrage soi-disant écrit par des comploteurs juifs pour communiquer à leurs semblables leurs plans de domination du monde. En fait, c'était un faux grossier écrit par la police politique de la Russie tsariste à la fin du XIXe siècle afin de justifier les pogroms, le sport très à la vogue en Russie à cette époque...

— Pour conclure sur ce point, je rappellerait juste un événement historique... poursuivit Linda Patterson. Entre 1939 et 1941, les services de renseignements du troisième Reich ont installé aux USA un réseau d'espionnage, le cercle Lasauleraie, du nom du germano-américain qui en était le chef. Cercle trahi de l'intérieur dès le départ par un citoyen américain d'origine allemande. Ce dernier avait été recruté par les services secrets du Reich pendant un séjour en Allemagne pour des raisons familiales. Dès son retour aux USA, il a tout dit au FBI dès le début et coopéré en tant qu'agent infiltré avec les fédéraux, en compagnie d'un autre compatriote dans la même situation que lui. L'action de ces deux agents infiltrés a permis d'arrêter tout les membres de ce réseau, soit une quinzaine de personnes. Parmi les membres de ce cercle, il y avait une certaine Laura Folson, une petite employée de bureau, antisémite notoire, pro-nazie enragée et adhérente à un groupe d'extrême-droite ayant des liens avec les autorités allemandes de l'époque. Elle a été arrêtée en 1940, et condamnée à cinq ans de prison pour complicité de complot contre la nation. À sa libération, elle a épousé un certain Martin Foylehatte, le grand-père de qui vous savez... Une tradition familiale à n'en pas douter...

— Ce qui m'a étonnée, pointai-je, c'est de voir que les médias ont laissé ce type s'exprimer sur leur antenne sans mettre en face de lui le moindre contradicteur. Pourtant, je vous ai vu faire, il y a de quoi dire pour dénoncer l'ineptie de leurs thèses ! Et personne ne le fait quand ils passent à la télévision et à la radio, pourquoi ?

— Deux choses... expliqua le docteur Peyreblanque. D'abord, les mass media sont des vendeurs de soupe contrôlés par des actionnaires qui ne pensent qu'à faire de l'argent facilement, en grande quantité, rapidement, et au plus bas coût possible. Comme General Electric, Microsoft, American Airlines, Dupont de Nemours ou Chrysler, aucune différence... Ce qui marche, c'est de faire de l'audience avec des thèmes racoleurs qui ramènent le plus possible de spectateurs. Et, pour cela, il faut faire à la fois spectaculaire et simpliste. D'où les théoriciens de la conspiration qui exposent à l'antenne leurs thèses sans la moindre contradiction. Quand ils seront passés de mode,

plus personne dans les mass media ne relaiera leurs inepties. Tout ce qui est présenté comme étant de l'information par les mass media, c'est du spectacle comme tout le reste, aucune différence avec une série télévisée ou un blockbuster d'Hollywood... Enfin, si on laisse faire ces types, c'est que ça sert bien le pouvoir en place. Pendant que les prolos s'excitent sur un complot imaginaire, ils ne voient pas que les banques ont envoyé l'économie droit dans le mur avec les subprimes, que la sympathie réelle que le monde avait pour les USA au lendemain du 11 septembre 2001 a fondu comme neige au soleil avec l'enlisement militaire en Irak, que le système de santé du pays est le plus inefficace de tous les pays du G8, avec 40 millions de personnes sans la moindre couverture médicale dans ce pays, que l'éducation est en plein naufrage, les transports publics ont pris trente ans de retard en termes d'infrastructures et d'investissement, et qu'il va falloir rattraper tout cela au prix fort à cause de l'augmentation du prix du pétrole, j'en passe et des meilleures... En prétendant dénoncer le gouvernement et ses agissements, ces imbéciles agissent comme les meilleurs agents de désinformation qui soient, et au profit de la Maison Blanche...

— Si on veut vraiment les empêcher de nuire, il suffit de leur demander de payer les droits d'auteur pour toutes les images qu'ils ont utilisées pour leur documentaire, indiqua fort judicieusement Linda Patterson. Dans la première version de leur documentaire, ils avaient utilisé, sans l'autorisation des auteurs, des images du vol American Airlines 11 percutant la tour nord du World Trade Center. Le cabinet d'avocat qui m'employait à l'époque, avec Sarah Jane Berringsford et Ayleen Messerschmidt, a été saisi de l'affaire par les cinéastes qui avaient tourné ces images, et ils ont assigné Higher Than Speeches, la société de production du film, avec une demande de cessation et désistement : vous enlevez les images litigieuses et on ne vous colle pas de procès pour infraction au copyright, voir USC 2257 pour plus de détails. Higher Than Speeches a retiré les images. Légalement, il n'y a aucun usage relevant du fair use dans ce documentaire : ils utilisent des extraits vidéo couverts par le droit d'auteur pour faire leur œuvre, et le plus vraisemblablement possible sans l'autorisation des ayant droits, et ils exploitent commercialement le tout.

— Légalement, demandai-je, le fair use dans le cas, ça aurait été quoi ? Qu'ils demandent l'autorisation pour utiliser les images ?

— Oui, dans un premier temps, comme nous l'avons fait avec *Le Devoir* et Radio-Canada pour les documents utilisés dans notre débat. Le fair use s'applique ensuite si les documents sont utilisés *tel quel* sans la moindre modification, et sans but lucratif. On en est loin avec *Modifications Éparpillées* : il s'agit de la création d'une œuvre dérivée à partir de documents dont ils n'ont probablement pas les droits d'exploitation. Un budget en droits d'exploitation de documents non tombés dans le domaine public, pour un documentaire, il faut compter environ \$10 000 la minute. Ce n'est pas avec \$40 000 en tout qu'il sont en règle, point de vue droits d'exploitation, pour un film durant un peu plus d'une heure et demie, et composé à 90 % de ce type de matériaux<sup>13</sup>... Affaire indéfendable en cas de procès fait par les détenteurs légaux des droits d'exploitation des œuvres ainsi utilisées...

— Et si ils ne se sont pas pris de procès, c'est sans doute pour éviter de leur donner une importance qu'ils n'ont pas ? avança Randy. Ça leur ferait de la publicité...

— Maintenant, oui, répondit le docteur Peyreblanque. Dès le départ, alors qu'ils étaient parfaitement inconnus, c'était le moyen le plus rapide de les couler et de les laisser dans l'anonymat dont ils n'auraient jamais dû sortir. S'ils ont été laissé en paix, voire mis en avant par les mass media, c'est parce qu'ils sont utiles, à des fins de désinformation, au système qu'ils croient combattre. C'est ce qu'on appelle des imbéciles utiles : laisser faire des gens qui, en ayant l'illusion

13 *La notion de Fair Use, typique du droit anglo-saxon, n'existe pas en droit français où le droit d'auteur et la propriété intellectuelles, plus restrictifs, s'appliquent sans dérogation.*

de lutter contre vous, renforcent en fait votre position... En prétendant que le gouvernement cache la vérité sur le 11 septembre 2001 et que ceux qui prétendent le contraire participent à sa couverture, ils n'ont pas tout à fait tort. Mais ce n'est pas de la même vérité dont on parle : la complaisance des politiques envers les lobbys du bâtiment et ceux de l'aviation civile pour laisser perdurer des normes laxistes en termes de sécurité, parce que ça coûterait trop cher de mettre en place et faire appliquer une réglementation rigoureuse, le rôle ambivalent des saoudiens, les meilleurs alliés de Washington dans le Golfe Persique, dont 15 de leurs ressortissants ont fait partie des kamikazes du 11 septembre 2001, l'incompétence des cadres dirigeants du FBI et de la CIA à prévenir les attentats, j'en passe et des meilleures, tout cela est lourdement passé sous silence par les théoriciens de la conspiration. Quand ils parle de la version dite "officielle" qui est une couverture pour le complot du gouvernement, c'est l'hôpital qui se moque de la charité, comme on dit en France...

— Tout cela, on ne le voit pas à la télévision, répondis-je.

— Les vraies révolutions ne sont pas télévisées, avança Linda Patterson. En matière d'information, c'est simple : ce que vous allez chercher est *parfois* de l'information, ce qui vous est apporté est *toujours* de la propagande... On en a l'illustration avec ces types, pas la peine d'en rajouter !

— Je ne pensais pas que cela irait si loin, fit Randy, intéressé. Et ces trois types, maintenant qu'il y en a deux qui vont aller en taule, si j'ai bien compris, et un troisième qui va avoir des ennuis avec la justice, qu'est-ce qui va se passer.

— Là, mystère... intervint le docteur Peyreblanque. C'est une idée de Sarah-Jane Berringsford et Ayleen Messerschmidt de tester sur le terrain les institutions auxquelles ces types ont des comptes à rendre. Par contre, pour l'information, il va vos falloir aller la chercher dans la presse indépendante. Comme sur le site thevanguarder.com, dont la rédactrice en chef était dans la salle ce soir-là... »

Ce qu'il est advenu de Guthrie Mac Cranke et Melvin Seyne a vite été expédié. Le premier, accusé ni plus ni moins de désertion, a été libéré deux jours plus tard grâce à une erreur de procédure de la police militaire, malgré un dossier d'accusation en béton et une arrestation en bonne et due forme. Comme l'a dit Ayleen Messerschmidt, soit notre police militaire est la plus stupide du monde, soit l'erreur de procédure se prénomme George et habite au 1 600, Pennsylvania Avenue à Washington DC... Mais cela ne l'a pas empêché d'être finalement arrêté par la police militaire pendant l'été 2008 et de passer en jugement, affaire toujours en cours au moment où j'écris ces lignes.

L'affaire Melvin Seyne a été réglée par une procédure de négociation amiable, le fonds de l'État de New York pour l'aide au cinéma a récupéré ses \$40 000, plus dommages et intérêt d'un montant non précisé, à peine une semaine après l'arrestation de Melvin Seyne par le FBI, et il a donc retiré sa plainte. Question : qui a vraiment payé la facture ? Quand à Justin Foylehatte, Il a fait sa déposition sous serment dans l'affaire de la synagogue King David. Fin août 2008, au moment où j'écris ces lignes, elle est toujours en cours de jugement, la cour fédérale qui est en charge de l'instruction du dossier attend le jugement du néo-nazi Richard Schloren par le tribunal constitutionnel de Karlsruhe, en Allemagne, pour poursuivre l'enquête sur ce dossier. Sarah Jane Berringsford est toujours sur l'affaire.

Et, bien évidemment, silence radio de tous les mass media sur ces affaires, pourtant gênantes pour les théoriciens de la conspiration... Cela ne m'étonne pas de trouver nulle part ailleurs que sur Youtube des images de civils Ossètes applaudissant l'entrée des troupes russes dans leur petite république de Géorgie, images tournées par un cadreur de Wolf News et jamais passées à l'antenne sur cette chaîne... Le site que Linda Patterson m'a conseillé n'a pas manqué de suivre ce dossier,

ainsi que de nombreux autres sites de presse indépendante que j'ai connu grâce aux conseils de *The Vanguarddeer*. Même la page Wikipédia sur *Modifications Éparpillées* a rapidement été mise à jour au fur et à mesure de l'avancement de cette affaire. Ailleurs, rien. Mais cela n'étonnera personne...

La participation de mon frère au piège tendu par le cabinet d'avocats Berringsford Messerschmidt and Patterson associates a rapporté à ma famille \$5 000, mon frère ne pouvant toucher des honoraires du fait de sa minorité, la somme a été reversée à mes parents. Il avait rencontré maître Berringsford lors d'un tournoi d'échecs à laquelle elle participait et il s'était vu proposer le marché. Comme elle l'a dit en venant en personne nous remettre le chèque, tout travail mérite salaire... J'ai enfin obtenu ma pension militaire début juin 2007, avec effet rétroactif sur six mois, plus l'opération de la dernière chance pour me permettre de tenir debout. C'est le docteur Peyreblanque qui, lors d'un de ses week-ends en famille en Pennsylvanie, m'a gracieusement offert l'examen à domicile et l'avis d'expert qui va avec. Il m'a appris qu'il était aussi expert auprès des tribunaux à New York City, et qu'il savait ce qu'il fallait mettre dans un rapport :

« Voilà, je vous mets un avis réservé avec initiative de l'opération revenant au patient. C'est un truc tordu pour me protéger en cas de litige avec le Pentagone, mais ça vous permet quand même de vous faire opérer. Et c'est quasiment impossible à contrer en cas de contestation par l'une ou l'autre des parties... »

— Vous êtes le compagnon d'une avocate, ça se voit... Mes chances de réussites sont de combien ?

— 65 % si un de mes confrères fait le boulot dans moins de six mois. C'est à tenter, mais je n'ai pas à vous influencer... »

Le traitement m'a été accordée et, dès début juillet 2007, je suis passée sur le billard. Comme il n'y avait pas de place en traumatologie à Philadelphie, je suis allée à New York City au Bellevue Medical Center. Et je peux vous assurer que le docteur Peyreblanque est aussi bon chirurgien que dialecticien. Début septembre, je pouvais tenir debout sur des cannes. Le travail que j'ai eu à la NOAA me plaît beaucoup. Monsieur Edwin Blowes, mon patron, m'a dit qu'avec cinq ans d'ancienneté, j'aurais droit à une formation de technicienne météo. Un bon plan sur lequel je ne vais pas cracher. Depuis peu, je fais aussi les bulletins météo pour l'aéroport et les chaînes de radio de Pennsylvanie. J'ai une voix très claire et très agréable, selon mes auditeurs.

Dean et moi, maintenant, c'est pour la vie... Il m'a épousée en novembre 2007 et nous nous sommes installés ensemble dans un bel appartement de location à Altoona. Pour le moment, on voit venir. Avec la crise qui s'aggrave, il vaut mieux ne pas trop faire de projets. Au passage, j'ai ma Ford Pinto équipée handicapé, payée avec un crédit de 18 mois, ça passe avec ma paye de la NOAA et ma pension d'invalidité militaire. Mon père s'est vite fait au travail au camping. Le gérant est content de lui et il paye bien. Il a fini par se payer une moto pour aller au travail. Ça coûte moins cher en essence qu'un pick-up et ça marche aussi bien.

Mon frère est rentré dans la Navy. Il est sur un croiseur dans le pacifique, basé à Hawaï. Simple matelot, il ne se plaint pas de sa situation, et son boulot lui plaît : il bosse avec le cuisinier du navire, un gars de Miami, qui l'a à la bonne. Maman est toujours à l'US Postal avec son camion, entre Harrisburg et Philly via Altoona. Elle a remarqué qu'il y avait moins de circulation sur sa route ces derniers temps à cause du prix de l'essence. La crise, mais pas pour tout le monde... Peu de temps avant la fin de l'année, la mairie d'Altoona a fait connaître le gagnant du concours pour la

valorisation des friches industrielles de Bethlehem Steel. C'est une société qui veut installer un parc d'attractions et un casino sur le site qui a remporté le concours...

C'est vrai que c'est un équipement plus utile que le projet de logements, industries, commerces et services proposé par Waddington Properties... De nombreuses associations ont protesté, en manifestant sur le site, et Waddington Properties a fait appel à la justice en mettant à jour des pots de vins versés par son concurrent à la Mairie. L'affaire est en cours de jugement et l'aménagement de la défunte aciéries est suspendu à la décision de justice... Quand au théoriciens de la conspiration, on n'en entend plus parler, année électorale oblige.

Eux qui pensaient, dans la poussière des Twins effondrées, jouer aux diables, ils ne sont plus que des clowns oubliés de tous. Comme voyage de noces, Dean et moi, nous nous sommes offerts une semaine à New York City pour le 11 septembre 2007. Parmi les deux douzaines de pitres conspirationnistes qui manifestait à Ground Zero cette année-là, j'ai reconnu Justin Foylehatte et Guthrie Mac Cranke. Toujours aussi constants dans la stupidité, ces deux-là... Comme Dean me l'a dit à l'occasion, les nullités ne changent jamais...

*Toutes les données techniques présentées ici sont authentiques, de même que les liens entre les théoriciens de la conspiration et l'extrême-droite, et la position vis à vis de l'armée de l'un d'entre eux. Seule l'héritage de l'un d'entre eux est une invention de l'auteur.*

*Toute ressemblance entre le service des pensions militaires d'Harrisburg et une quelconque partie de l'entourage professionnel de l'auteur de cette nouvelle est officiellement fortuit et ne relève que d'une coïncidence. Aucun théoricien de la conspiration n'a été malmené ou blessé pendant la rédaction de cette nouvelle.*



*CC Olivier Gabin, 2008, juillet 2012*

*Cette œuvre de fiction est couverte par les dispositions de la licence Creative Commons :*

**CC – BY – NC – ND**

*Les conditions légales de la licence applicables à cette œuvre  
sont disponibles à cette adresse :*

<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>